



HAL
open science

Un Homme-singe et un Homme-de-nuit à l'origine d'une anthropologie satirique, transformiste et progressiste

Laurent Loty

► **To cite this version:**

Laurent Loty. Un Homme-singe et un Homme-de-nuit à l'origine d'une anthropologie satirique, transformiste et progressiste. *Etudes rétiviennes Revue de la Société Rétif de La Bretonne*, 2020, Actes du colloque international coordonnés par Hélène Boons, Claude Klein, Laurent Loty et Sylvie Valet, 52, pp.187-223. halshs-04025184

HAL Id: halshs-04025184

<https://shs.hal.science/halshs-04025184>

Submitted on 23 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un Homme-singe et un Homme-de-nuit à l'origine d'une anthropologie satirique, transformiste et progressiste

En souvenir d'Ilaria Lo Tufo (1964-2009)

La Découverte australe (1781) est un ouvrage très singulier dans sa composition, et dont la signification est difficile à appréhender¹. De quelle découverte s'agit-il donc, par-delà la découverte des terres australes et de leurs habitants, au moment même où les voyages de Cook mettent fin aux spéculations autour d'un continent objet de mythes et d'interrogations depuis l'Antiquité ?

Une manière de mener l'enquête consiste à s'interroger sur l'in vraisemblable composition de l'ouvrage, sur la possibilité même qu'il ait une cohérence, et que les textes qu'il relie entre eux aient une quelconque unité². Or la réponse à la question la plus difficile – que viennent donc faire dans cet ouvrage ces textes que Rétif qualifiera plus tard de « juvénales » ? – permet d'éclairer de façon significative le sens général du texte, et peut-être même une des dimensions de l'ensemble de l'œuvre de Rétif.

Ces pièces apparemment secondaires et rapportées que sont les « juvénales » de *La Découverte australe* constituent en effet des compléments importants sinon essentiels au récit de voyage fictif, mais aussi des contrepoints

1. Les réflexions qui suivent s'inscrivent dans la préparation d'une édition critique de *La Découverte australe*. Je tiens à remercier vivement les membres de l'équipe avec laquelle je travaille : John Bouvery, Adrien Chapel, Anne-Rozenn Morel et, particulièrement pour cet article, Fleur Thauray, avec laquelle je me suis beaucoup interrogé sur les textes de cet ouvrage que Rétif rebaptisera « juvénales ».

2. Nicolas-Edme Rétif de La Bretonne, *La Découverte australe par un Homme-volant, ou Le Dédale français ; Nouvelle très philosophique : Suivie de la Lettre d'un Singe, &c.*, Imprimé à Leipsick, et se trouve à Paris, [s.n.], 1781, 4 vol., in-12, 624-422 p. [6-4 p. non foliotées et 23 illustrations en 24 feuillets dont 1 double feuillet dépliant] ; reproduction en fac-similé : *La découverte australe par un Homme-volant, ou le Dédale français*, texte intégral, réimpression de l'édition de Leipzig [Paris], 1781, présentation de Paul Vernière, Paris-Genève, Slatkine Reprints, « Ressources », 1979, 2 vol., [12]-436 p., 20 illustrations et [4]-188-422-[6-4], 3 illustrations.

remarquables. Plus encore, leur rôle dans l'ensemble de l'ouvrage invite à repenser la nature et les enjeux de l'entreprise rétifiennne. Tout compte fait, la dissémination, dans *La Découverte australe* puis dans d'autres textes, de « juvénales » que Rétif a pensé un moment publier en un seul recueil, correspond à un choix littéraire et politique déterminant. Au fur et à mesure de l'enquête, on découvre que des textes aussi singuliers qu'une juvénale écrite par un Homme-singe, ou qu'une autre portant sur un Homme-de-nuit, pourraient jouer le rôle de textes pivots dans un ensemble d'ouvrages de Rétif, à la fois spectateur et réformateur. De tels textes pourraient constituer l'origine même d'une vaste anthropologie historique, physique, morale et politique.

La composition singulière de *La Découverte australe*

Il faut d'abord prendre acte du caractère étrangement composite du texte. Le titre ordinaire, « *La Découverte australe* », ou plus précisément, « *La Découverte australe par un Homme-volant, ou le Dédale français* », ne désigne que la moitié de l'ouvrage : le roman proprement dit, que Rétif qualifie de « Nouvelle très-philosophique » et, dans *Mes ouvrages*, de « roman physique³ ». La page de titre du premier volume est en réalité plus juste : « *La Découverte australe par un Homme-volant, ou le Dédale français ; Nouvelle très philosophique : Suivie de la Lettre d'un Singe, &c.* ». Mais un titre qui rendrait véritablement compte de l'ouvrage en évoquant l'ensemble des pièces qui le composent, réunirait les titres des différents volumes et parties, et serait, même très abrégé, le suivant : « *La Découverte australe par un Homme-volant, suivie des Cosmogénies, de la Lettre d'un Singe avec des Notes historiques, de la Dissertation sur les Hommes-brutes et de La Séance chez une Amatrice composée de VI Diatribes* ».

L'ensemble réunit, outre les vingt-trois illustrations qui jouent un rôle important dans l'ouvrage, cinq types de textes très disparates dans leur contenu et leur origine énonciative fictive.

Premièrement, des préfaces, parfois enchâssées, indiquent qui est censé avoir rédigé ou prononcé chaque texte. Ces préfaces distribuent les points de vue d'une œuvre hybride et polyphonique, et esquissent la signification de chacun de ces textes (en tout 42 pages).

Deuxièmement, un récit de voyage fictif, roman politique et scientifique (réunissant ce que les études littéraires ont appelé « utopie » et « science-fiction »), est raconté par un voyageur australien à l'auteur (désigné par les pseudonymes Dulis ou Salocin-Emde Fitér) et censé être édité par Timothée Joly.

3. « XXIV. *La Découverte australe, ou l'Homme volant* » [rédigé en 1785], *Mes ouvrages*, 16^e partie [1797] de *Monsieur Nicolas* [1794-1797], édition établie par Pierre Testud, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1989, t. II, p. 982-983.

Cette *Découverte australe* représente 542 pages sur les 1052 pages de l'édition originale. Le récit de l'enlèvement de Christine par Victorin, de la constitution d'une petite communauté sur un « Mont-inaccessible » dans le Dauphiné, puis du voyage austral et de découvertes sur trois générations, est illustré par vingt-et-une estampes représentant les héros voyageurs Hommes-volants, leur découverte des Hommes-de-nuit, leur mariage avec les géantes Patagones, leurs discussions avec les sages Mégapatagons. Il se poursuit (c'est le roman physique) par leur rencontre avec la série des Hommes-animaux qui vivent dans les îles de l'archipel austral. Ces animaux sont parvenus au stade de l'humanité sans s'être mélangés avec d'autres espèces ou races d'Hommes-animaux, ni avoir été éliminés comme dans notre hémisphère. Les Européens les éduquent, les croisent entre eux, et leur proposent finalement une sage Constitution.

Troisièmement, une « Juvénale », *La lettre d'un Singe aux Animaux de son Espèce*, est écrite par l'Homme-singe César, métis issu d'un croisement de singe et de femme, offert au début du roman par l'Australien à l'auteur qui l'éduque. Il s'agit d'un texte contre les inégalités, et les lois ou les mœurs qui les établissent (76 pages, avec une estampe en frontispice représentant l'Homme-singe en philosophe écrivant dans un cabinet d'histoire naturelle).

Quatrièmement, des « notes historiques », ajoutées par Rétif au récit de voyage et à la *Lettre d'un singe*, c'est-à-dire 288 pages, comportent elles-mêmes trois textes qui apparaissent dans l'ordre suivant :

- les *Cosmogénies, ou Systèmes de la Formation de l'Univers, suivant les Anciens et les Modernes*, 58 pages presque toutes recopiées d'une compilation et qui s'achèvent, après l'exposition des conceptions de Buffon, par une théorie du « Moi-individuel » et de la « Confraternité universelle » entre tous les Êtres vivants et tous les peuples, ainsi que par un projet de paix européenne⁴.
- des *Notes sur la Lettre d'un Singe*, qui suivent la *Lettre* placée elle-même immédiatement après les *Cosmogénies*, 44 pages de « notes » sur les dif-

4. La recherche des emprunts dans les notes historiques a été menée par Fleur Thauy. Nous donnerons une édition critique avec toutes les variantes de la version après intervention du censeur, et le repérage du travail complexe de montage des emprunts par Rétif. Les *Cosmogénies* empruntent principalement à la compilation de Johann Gottlob Krüger [et Zachary Grey], *Histoire des anciennes révolutions du globe terrestre, avec une relation chronologique et historique des tremblemens de terre, arrivés sur notre globe depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à présent*, Amsterdam, Paris, Damonville, 1752 ; mais aussi à l'édition de 1741 de l'ouvrage de Voltaire, *Éléments de la philosophie de Newton, contenant la métaphysique, la théorie de la lumière et celle du monde* (Londres, 1741) ; ainsi qu'à des textes de Buffon, notamment les tomes I (1774) et II (1775) des *Suppléments à l'Histoire naturelle, générale et particulière* (Paris, Imprimerie Royale), et le tome V contenant *Des époques de la nature* (daté de 1778, publié en 1779).

- férentes espèces de singes auxquelles l'Homme-singe prétend s'adresser⁵.
- la *Dissertation sur les Hommes-Brutes*, 186 pages de montage de textes extraits de compilations sur l'intelligence des animaux, de récits de voyageurs sur l'existence d'Hommes-animaux, et surtout du *Telliamed* de Benoît de Maillet sur l'origine marine des espèces terrestres⁶.
 - Cinquièmement enfin, six Diatribes que Rétif qualifiera ultérieurement de « juvénales » sont prononcées dans un salon, et composent *La Séance chez une Amatrice* (95 pages, avec une estampe double représentant l'Amatrice et les orateurs du salon). Il s'agit de :
 - *L'Homme-de-nuit*, une discussion sur la nature de l'albinisme, maladie ou race spécifique, et sur la diversité et la transformation des formes humaines.
 - *L'atromachie*, une satire du Corps des médecins ayant évincé Gilbert de Préval, qui aurait découvert un remède contre la syphilis.
 - *La Raptomachie*, une satire burlesque de la corporation des savetiers, et en filigrane des avocats qui excluent un confrère génial et provocateur, Linguet.
 - *La Loterie*, un projet en forme de règlement de loterie permettant d'attribuer une dot aux filles pauvres, belles et méritantes, afin de leur assurer un bon mariage.
 - *L'Olympiade* suivi d'*Armide*, sur le libertinage des jeunes gens puis sur l'expression des passions à l'opéra.
 - et l'apologue *Le ménétrier et les Loups*, dédié au musicien Gluck victime d'une cabale, célébrant la puissance de la musique à travers des scènes champêtres.

(Et l'on pourrait encore ajouter, en le rapprochant de ces diatribes, un texte de 6 feuillets, ni titré ni paginé, dans lequel Rétif évoque ses démêlés avec la justice du fait de personnes malveillantes qui auraient reconnu dans ses *Contem-*

5. Principalement emprunté à Benoît de Maillet, *Telliamed, ou Entretiens d'un missionnaire françois avec un philosophe indien sur la diminution de la mer*, Amsterdam, L'Honoré & Fils, par J.-A. Guer, 1748, t. II ; et aux compilations de Jean-Antoine Guer, *Histoire critique de l'âme des bêtes*, contenant *Les sentiments des Philosophes Anciens, & ceux des Modernes sur cette matière*, Amsterdam, chez François Changuion, 1749, t. II ; François-Alexandre Aubert de La Chesnay, *Système naturel du règne animal par classes, familles ou ordres, genres et espèces, avec une notice de tous les animaux [...]*, Paris, C.-J.-B. Bauche, 1754, vol. I ; et surtout Pons-Augustin Alletz, *Histoire des singes, et autres animaux curieux, dont l'instinct et l'industrie excitent l'admiration des hommes*, Paris, Duchesne, 1752.

6. Emprunté par ordre d'importance à la sixième journée de *Telliamed* (1748, t. II) de Benoît de Maillet, à l'*Histoire des singes* (1752) de Pons-Augustin Alletz, à l'*Histoire critique de l'âme des bêtes* (1749, t. II) de J.-A. Guer, et à l'*Histoire naturelle* de Buffon (t. III, 1749 ; t. V, daté de 1778 et publié en 1779).

poraines des personnes réelles. Il s'agit ici d'une dénonciation de l'abus consistant à accuser de satire personnelle des auteurs qui ont, au contraire, imaginé des histoires sans chercher à renvoyer directement à des personnes réelles ; Rétif y ajoute une critique des malversations dont il est l'objet de la part de libraires-éditeurs mal intentionnés qui le mènent à des difficultés financières.)

Pour résumer et donner une idée des proportions occupées par ces différents types de texte, cet ouvrage hybride est introduit par des préfaces (5% de l'ouvrage) qui donnent à lire un récit de voyage fictif en terres australes (50% de l'ensemble) ; s'y ajoutent des notes historiques, que nous dirions aujourd'hui scientifiques, sur l'origine du cosmos et des espèces, de l'humanité et de l'inhumanité, et sur la confraternité des êtres et leur possible métissage (30% du total) ; et l'ouvrage comporte enfin des diatribes ou juvénales, qui proviennent soit d'un Homme-singe revenu des terres australes, soit des membres d'un salon, sur les différences physiques entre les hommes, ou sur des formes hautement civilisées (perfectionnées ou dégénérées) d'activités humaines comme la médecine, l'artisanat et le commerce, le droit, le mariage, l'expression des passions et l'art lyrique (15% du volume).

Il faut noter que la censure préalable à la parution de l'édition originale a précisément porté sur ce que Rétif a fini par appeler des « juvénales » : d'une part, *La Lettre d'un Singe*, désignée comme telle dès 1781, a été profondément modifiée du fait de son caractère subversif ; d'autre part, les cinq dernières « diatribes » de *La Séance chez une Amatrice* (que Rétif intègre dans une liste de « juvénales » à la fin du *Paysan et de la Paysanne pervertis* imprimé en 1785 et vendu en 1787), ont été supprimées du fait de leurs allusions à des personnes réelles, tandis que, dans le roman, les noms propres déjà cryptés des auteurs moqués dans le discours du sage Mégapatagon Teugnill, ont été non pas supprimés mais doublement cryptés⁷.

7. Le censeur Antoine Terrasson écrit à Rétif : « Je vous exhorte, Monsieur, à vous occuper uniquement de la Suite de vos *Contemporaines*, jusqu'après la Saintmartin, & surtout d'éviter les noms propres, qui finiraient par indisposer contre vous Mgr le Garde des Sceaux [*sic*]. Quant à votre *Découverte australe*, il n'y a pas beaucoup de corrections à faire dans les 2 prem. Vol. mais dans les 2 autres, il y en aura de très considérables ! Il ne me sera guère-possible, par exemple, de vous passer la *Lettre d'un Singe* ; il faudra la refondre en-grande-partie, & cette refonte obligera à changer nombre de choses dans les 4 Vol. [lire : « dans le 4^e vol. »] où, indépendamment de ce qui est une suite de cette lettre, vous avancez des principes trop-hardis. Tout-cela demande un travail considérable, et m'engage à vous prier d'attendre mon retour à Paris, où je vous ferai part de mes observations. Les 2 prem. Vol. réussiront, mais les autres vous feraient des Ennemis et des Contradicteurs ; & tout cela mérite attention. Comptez toujours sur mon zèle, et sur les sentiments que je vous ai voués. » (Lettre n° 48 du 3 octobre 1780 reproduite dans *Les Contemporaines*, 2^e édition, t. XIX, Leipsick, Buschel, 1785 ; dans *Œuvres complètes*, Genève-Paris, Slatkine Reprints, 1988, t. 19 [48^e et 49^e pages non numérotées, ou p.257-258].

Le roman, malgré sa dimension philosophique hétérodoxe, a échappé dans son ensemble à la censure. Il a probablement paru trop fantaisiste pour inquiéter, ce qui renvoie à la lecture de divertissement des voyages imaginaires publiés en 1788-89 par l'éditeur Garnier⁸. Les notes historiques n'ont pas davantage inquiété le censeur, elles qui reprennent pourtant le *Telliamed*, importante étape du transformisme avant Rétif puis Lamarck, le *Telliamed* de Benoît de Maillet ayant cependant circulé une trentaine d'années en manuscrit avant de paraître à titre posthume en 1748⁹. Mais entretemps, Buffon a publié son *Histoire naturelle et ses Époques de la nature*, et sans aller aussi loin que Benoît de Maillet ou plus tard Rétif, a déjà laissé penser que les formes animales pourraient avoir eu le temps d'évoluer, dès lors que l'on accorde à la Terre une très longue durée incompatible avec la chronologie biblique¹⁰, tandis que des naturalistes et encyclopédistes ont pu en partie disqualifier publiquement la coupure radicale entre l'homme et l'animal.

Il convient aussi de préciser que l'édition moderne de *La Découverte australe* chez France Adel, et sa reprise dans la collection « Bouquins » chez Laffont, ont encore amplifié, pour des raisons que l'on peut supposer commerciales, les effets de la censure¹¹ : elles ont totalement écrasé la richesse du texte en supprimant toutes les « juvénales », mais aussi les notes historiques ou encyclopédiques chargées de conforter la véracité de la fiction, ainsi que le jeu

8. *Voyages imaginaires, songes, visions et romans cabalistiques*, éd. par Charles-Georges-Thomas Garnier, Amsterdam, Paris, [s.n.], 1787-1789, 39 vol. in-8. Voir Jean M. Goulemot, « Nouveautés : les utopies », dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, avec la collaboration de Jean-Pierre Vivet, II. *Le Livre triomphant (1660-1830)*, Paris, Éditions Promodis, 1984, p. 231-239.

9. Voir Claudine Cohen, *Science, clandestinité et libertinage à l'aube des Lumières : le transformisme de Telliamed*, Paris, PUF, 2011, chapitre « Les éditions du Telliamed », p. 325-354. Le *Telliamed* est rédigé vers 1692-1708 et circule en manuscrit à partir de 1720. Il est imprimé en 1748 à Amsterdam, chez L'Honoré & Fils, par Jean-Antoine Guer [vraisemblablement par Le Mascrier]. Une contrefaçon ou copie circule datée de 1749. Le *Telliamed* est réédité en 1755 (La Haye, Chez Pierre Gosse, 2 vol. ; rééd. Francine Markovits, Paris, Fayard, « Corpus des philosophes français », 1984) par l'abbé Le Mascrier qui, à partir des originaux de l'auteur, a remanié l'édition de 1748 en y ajoutant une vie de l'auteur et des extraits de différents auteurs et voyageurs.

10. Voir les éditions des *Époques de la nature* (1778) de Buffon par Jacques Roger : Paris, Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, 1962 ; et par Gabriel Gohau, Paris, Éditions rationalistes, « Lumières de tous les temps », 1971 [éd. reprise et complétée, Paris, Diderot multimédia, « Pergame », 1998].

11. *La découverte australe par un homme-volant ou le Dédale français, nouvelle philosophique*, préface de Jacques Lacarrière, Paris, France-Adel, « Bibliothèque des utopies », 1977 ; *La découverte australe*, texte revu par Françoise Adelstain et Jacques Lacarrière, introduction par Jacques Lacarrière, dans *Voyages aux pays de nulle part*, éd. Francis Lacassin, Paris, Laffont, « Bouquins », 1990, p. 1087-1261.

des préfaces qui organise l'ensemble¹². Des éditions séparées de *La Lettre d'un Singe* et des autres diatribes de *La Séance chez une Amatrice*, ou de *La Lettre d'un Singe* seule n'ont pas davantage restitué la composition originelle¹³, une configuration qui est moins hétéroclite qu'originale, et qui tire sa force de cette singulière hybridité¹⁴.

Les juvénales comme élément constitutif d'un texte utopique

La première réponse à l'apparente hétérogénéité du texte consiste à considérer les satires que Rétif requalifiera après coup de « juvénales » comme un des deux éléments majeurs d'une fiction utopique.

Le nom commun « utopie » est inventé en anglais en 1705, en français en 1710, pour dénigrer les fictions politiques héritières du texte intitulé *Utopia* que Thomas More publie en 1516¹⁵. Le néologisme de More, qui est encore un nom propre, désigne le monde imaginaire présenté dans la seconde partie de son ouvrage comme s'il existait réellement. Il s'agit d'une stratégie textuelle qui atteste, par l'exemple, de la possibilité d'imaginer un monde meilleur, cependant que tout lecteur sait bien que cette « u-topie » (non-lieu en grec) n'est qu'une fiction soumise au jugement des lecteurs. Mais « *Utopia* » est aussi le nom propre de l'ensemble du texte qui comporte, outre cette seconde partie, une première partie formée d'un dialogue analysant les profonds défauts de la société britannique, soumise au chômage et à la criminalité du fait d'une importante réforme agraire (les *enclosures*), elle-même renforcée par une des grandes mondialisations de l'histoire de l'humanité (la découverte des Amériques)¹⁶. À la suite de la fiction de More, les textes du genre littéraire, anthropologique et politique de l'« utopie » comportent tous, dans des proportions variables, parfois en filigrane ou en creux, une double dimension : une critique de la société telle qu'elle est, et la présentation d'une société imaginaire

12. Voir le compte rendu par Pierre Testud, « Restif de la Bretonne, *La découverte australe*, préface de Jacques Lacarrière, Paris, Éditions France Adel, "Bibliothèque des Utopies", 1977, 260 p., 20 ill. », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, vol. 80, n° 1, 1980, p. 114-116.

13. *Lettre d'un singe aux animaux de son espèce*, éditée, préfacée et préparée par Monique Lebailly, Levallois-Perret, éd. Many, 1990 ; *Lettre d'un singe aux êtres de son espèce*, notes et postface par Renan Larue, Paris, Mille et une nuits, 2014.

14. Sur l'hybridité des formes chez Rétif, voir Pierre Testud, *Rétif de la Bretonne et la création littéraire*, Genève-Paris, Droz, 1977 ; et Françoise Le Borgne, *Rétif de La Bretonne et la crise des genres littéraires (1767-1797)*, Paris, Champion, 2011.

15. Laurent Loty, « L'optimisme contre l'utopie : une lutte idéologique et sémantique », *Regards sur l'utopie*, n° spécial de la revue *Europe* dirigé par Jacques Berchtold, n° 985, mai 2011, p. 85-102 : http://www.pekea-fr.org/doc/article_utopie.pdf

16. Armand Mattelart, *Histoire de l'utopie planétaire : de la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 1999.

conçue comme meilleure voire idéale, que l'auteur feint de présenter comme réelle¹⁷. Ce sont les adversaires de cette stratégie textuelle qui ont déplacé le sens du mot « utopie » en occultant la double dimension des textes utopiques, et en imposant l'idée que l'« utopie », devenue alors nom commun, ne serait pas un *texte*, une fiction stratégique à la fois réaliste et *alterréaliste*, soumise à la réflexion des lecteurs, mais une idée irréaliste, un rêve impossible auquel l'auteur croirait lui-même aveuglément¹⁸.

L'*Utopie* de More est un texte en deux parties qui perd tout son sens et sa portée s'il est réduit au monde imaginaire de sa seconde partie, tout comme le *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot perd sa cohérence s'il est édité séparément de sa première partie, constituée de *Ceci n'est pas un conte* et de *Madame de la Carlière*¹⁹. Si *La Découverte australe* fait bien partie du genre utopique, ce n'est pas seulement parce qu'elle présente un monde imaginaire meilleur dans sa partie romanesque, mais parce qu'elle associe celui-ci à la dénonciation du monde réel. Cette critique, notamment de l'inégalité des conditions qui interdit à Victorin de se marier avec Christine, est esquissée dans le début du roman, ou par inversion ironique dans les passages satiriques des discours mégapatagoniens, mais elle est surtout l'objet de toute la *Lettre d'un Singe*, dont une préface explique d'ailleurs qu'elle éclaire tout le roman. Et cet élément essentiel de l'utopie occupe de même une place majeure dans les pièces qui constituent *La Séance chez une Amatrice*. Les satires, futures « juvénales », sont la part négative de l'utopie de *La Découverte australe* sans laquelle celle-ci n'aurait aucune raison d'être.

17. Anne-Rozenn Morel, *Les fictions utopiques pendant la Révolution française : enquête sur les interactions entre réalité révolutionnaire et modèles politiques imaginaires*, thèse de doctorat sous la responsabilité d'Isabelle Brouard-Arends et la direction de Laurent Loty, 2007, 741 p. en 2 vol. Voir aussi Michèle Madonna-Desbazeille, *Utopia de Thomas More*, Paris, Ellipses Marketing, 1998 ; et Micheline Hugues, *L'Utopie*, Paris, Nathan, 1999.

18. Laurent Loty, « Which utopias for today ? Historical considerations and propositions for a dialogical and paradoxical alterrealism », *Spaces of Utopia : An Electronic Journal*, n° 1, Spring 2006, 19 p. : http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/74_9.pdf ; « L'optimisme contre l'utopie : une lutte idéologique et sémantique », article cité.

19. L'édition posthume du *Supplément*, et toutes ses rééditions ont dissocié les deux éléments constitutifs de la grande utopie diderotienne, à l'exception de l'édition d'Étienne Tassin : *Supplément au Voyage de Bougainville* [rédigé en 1773-1774, publié en 1796] et *autres œuvres morales [ou « philosophiques »]*, textes choisis, présentés et commentés par Étienne Tassin, Paris, Presses Pocket, 1992, voir Laurent Loty, compte rendu de cette édition dans *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 1992, n° 13, 1992, p. 155-156 ; et Laurent Loty, « Ceci n'est pas un conte », « Madame de la Carlière », *Dictionnaire de Diderot*, sous la direction de Roland Mortier et Raymond Trousson, Paris, Champion, « Dictionnaires & Références », 1999, p. 99-100 et 303-304.

Il faut préciser que Rétif enrichit ici de plusieurs manières la forme de ce genre à double face. D'une part, il ne propose pas seulement la découverte d'un monde sociopolitique meilleur mais la découverte d'un monde naturel perfectionné, et le récit de l'amélioration progressive de cette utopie à la fois naturelle, politique, et scientifique et technique (dimension que l'on retrouve en fait dans d'autres textes utopiques, mais qui prend ici une ampleur considérable²⁰, comme dans l'*Icosaméron* que Casanova publie en 1788)²¹. Le genre de l'utopie est en réalité le même genre que ce que l'on appellera au début du xx^e siècle la science-fiction, en laissant croire ensuite que celle-ci n'a démarré qu'au xix^e siècle²².

D'autre part, cette dimension scientifique se manifeste formellement par l'adjonction de « notes historiques », ce qui se traduirait aujourd'hui par

20. Sur l'utopie chez Rétif, voir, de David Coward, « L'utopisme de Rétif », dans *Modèles et moyens de la réflexion politique au 18^e siècle*, t. 2, actes du colloque de l'Université de Lille (17 octobre 1973), « Utopies et voyages imaginaires », Publications de l'Université de Lille 3, 1978, p. 109-137 ; et *The philosophy of Restif de La Bretonne*, Oxford, Voltaire Foundation, *SVEC* 283, 1991. Sur le lien entre utopie politique et biologique, et sur l'eugénisme dans ce texte, voir Laurent Loty, « *La Découverte australe* (1781) : une utopie évolutionniste et eugéniste », *Études rétiviennes*, n° 4-5, décembre 1986, p. 27-36 ; Ilaria Lo Tufo, « Nature et histoire naturelle dans les images des «hommes-bêtes» de *La Découverte australe* », *Études rétiviennes*, n° 31, décembre 1999, p. 29-48 ; Ilaria Lo Tufo, *Rétif de La Bretonne à La Découverte australe and the global reshaping of society*, PhD en histoire des sciences, Darwin College, Cambridge University, september 2000 ; Philippe Despoix, « Histoire naturelle et imagination littéraire : *La Découverte australe*, ou Rétif lecteur de Buffon », *Études rétiviennes*, n° 32, décembre 2000, p. 95-111 ; Giulia Pacini, « Colonial predicaments, eugenics experiments, and the evacuation of compassion : "perfecting" the hybrid creatures in Rétif's *La Découverte australe* », *Symposium*, Heldref Publications, vol. 60, n° 3, automne 2006, p. 171-186 ; Istvan Cseppentő, « Science et fiction dans *La Découverte australe* », *Études rétiviennes*, n° 39, décembre 2007, p. 279-288 ; Mary Baine Campell, « Les "hommes-brutes", les fins et la fin de la différence : le cas de *La découverte australe* de Rétif de la Bretonne », traduction par Camille Van den Bergue avec la collaboration de Laurent Loty, *Études rétiviennes*, n° 43, décembre 2011, p. 137-148. Sur la dimension narrative dans le genre utopique, voir Jean-Michel Racault, *L'utopie narrative en France et en Angleterre, 1675-1761*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

21. Voir Giacomo Casanova, *Icosameron ou Histoire d'Edouard et d'Elisabeth qui passèrent quatre-vingt-un ans chez les Mégamicros, habitants aborigènes du Protocosme dans l'intérieur de notre globe*, traduction de l'anglais par Jacques Casanova, de Seingalt, Prague, Impr. de l'École normale, 1788, 5 vol., in-8° ; et par exemple Ludvig Holberg, *Voyage de Niels Klim dans le monde souterrain, contenant une nouvelle théorie de la terre et l'histoire d'une cinquième monarchie inconnue jusqu'à présent...*, traduit du latin par M. de Mauvillon, traduit par Nicolai Klimii ter subterraneum, Copenhague, J. Preuss, 1741. Sur Casanova, voir Gaëlle Carluer, *L'Icosameron (1788) de Casanova ou le Paradis utopique colonisé par l'idée de perfectibilité*, mémoire de maîtrise sous la direction de Laurent Loty, Université Rennes 2, Bibliothèque de section des Lettres, 1999.

22. Raymond Trousson, « Sciences, techniques et technocratie de l'utopie à l'anti-utopie », *Les Cahiers rationalistes*, 1978, p. 233-259 ; Laurent Loty, « Science et politique en fiction », dans *Dictionnaire des utopies*, sous la direction de Michèle Riot-Sarcey, Thomas Bouchet et Antoine Picon, Paris, Larousse, 2002, p. 200-201 et 271.

« notes scientifiques », notes développées sur des centaines de pages, qui ont pour effet d'assurer la vraisemblance de la fiction, et de fonder l'imaginaire utopique sur le savoir de voyageurs, de naturalistes et de philosophes. L'utopie comme *politique-fiction* s'appuie sur une *nature-fiction*, dans un texte qui se présente avant la lettre comme une *science-fiction* et une *technique-fiction*. Dans ce cadre, la puissante satire utopique de la *Lettre d'un Singe* est elle-même présentée, par un jeu complexe de complicité avec les lecteurs, comme un texte dont l'origine énonciative serait presque vraisemblable : les textes des voyageurs sur les singes, les réflexions des philosophes sur l'intelligence des animaux, laissent penser qu'un singe pourrait peut-être apprendre à écrire, et se livrer ainsi à la satire d'une humanité inhumaine.

La Lettre d'un Singe, complément et contrepoint du roman

Dans la première préface, relative à tout l'ouvrage, on peut lire : « *La Lettre d'un Singe aurait achevé de me découvrir le but de l'Auteur, si je ne l'avais pas eu parfaitement saisie. C'est vraiment une Juvénale que cette Lettre, mais présentée sous un jour absolument neuf* ». (« Préface nécessaire », p. 9). On notera au passage, j'y reviendrai, qu'il s'agit de l'unique occurrence du mot « juvénale » dans l'ouvrage, et probablement de son tout premier emploi par Rétif. Retenons pour l'instant que c'est cette satire, si acerbe qu'elle fait penser à un texte de Juvénal, qui éclaire le but de toute l'œuvre.

La *Lettre d'un Singe* adopte le point de vue du sauvage sur la corruption de l'homme civilisé, comme Diderot dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* (diffusé en manuscrit en 1773-1774, publié en 1796), et tant d'autres textes de l'époque²³. Critique à l'égard du progrès historique, elle s'inspire aussi du *Discours sur les sciences et les arts* (1750) et du *Discours sur les origines et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) de Rousseau²⁴.

On peut lire le rapport entre la *Lettre d'un Singe* et le roman de deux manières. D'abord comme une complémentarité propre à toute fiction utopique : le roman propose une société imaginaire qui répond aux critiques de la « juvénale ». Mais ce rapport fait aussi de la *Lettre d'un Singe* un intéressant contrepoint sur l'idée de progrès, ou sur la question des relations hiérarchiques entre

23. Sur l'engouement pour le singe à l'époque, voir *Le singe aux XVII^e et XVIII^e siècles. Figure de l'art, personnage littéraire et curiosité scientifique*, sous la direction de Florence Boulerie et Katalin Bartha-Kovács, Paris, Hermann, 2019 ; sur la singularité du texte de Rétif, voir, dans cet ouvrage, Florence Boulerie, « Le singe auteur de Rétif de la Bretonne », p. 377-391.

24. Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, précédé du *Discours sur les sciences et les arts*, présentation, commentaires et notes par Gérard Mairet, Paris, Librairie générale française, « Le livre de poche », 1996.

humains, que celles-ci relèvent d'une infériorité juridique, d'une dépendance économique, ou d'une perspective symbolique fondée ou pas sur un discours d'autorité scientifique, ce que l'on qualifierait aujourd'hui de racisme.

Le roman est une représentation du progrès historique qui est remarquable par son absence totale de doute. S'y conjuguent un perfectionnement de la nature, un perfectionnement de la société et un perfectionnement des techniques. Le fils et le petit-fils du « Dédale français » ne chutent pas comme Icare, mais poursuivent l'ascension de l'inventeur de la machine à voler et de celui qui découvre des animaux ayant atteint le stade de l'humanité, des géants Patagons aux mœurs supérieures, et une Mégapatagonie aux Antipodes de la France, dont les sages dépassent les plus grands savants français. Signe du ralliement au progrès, l'auteur du *Discours sur les sciences et les arts* qui met en doute les bienfaits des Lumières qui ont aussi engendré la chute morale de l'humanité, Rousseau, dont on a annoncé la mort en 1778, aurait en réalité rejoint secrètement la colonie australe²⁵.

Le perfectionnement de l'humanité, et même de l'animalité, s'effectue par l'éducation, par les institutions, notamment juridiques, mais aussi par une colonisation pacifique et bienveillante, et même par un eugénisme avant la lettre, dont on peut d'ailleurs estimer qu'il n'est pas tant une application pratique ou une dérive de l'idée d'un transformisme dans la nature, mais plutôt un projet politique de transformation de la nature humaine qui est à l'origine même du transformisme. Rétif invente la première théorie générale du transformisme,

25. Sur l'ambivalence de Rousseau entre Lumières et anti-Lumières, voir le triptyque d'articles qui lui est consacré dans le *Dictionnaire des anti-Lumières et des antiphilosophes (France, 1715-1815)*, édité sous la direction de Didier Masseur, coordonné par Laurent Loty avec la collaboration de Patrick Brasart et Jean-Noël Pascal, Paris, Champion, « Dictionnaires et Références », 2017, 2 vol. : « Rousseau, Jean-Jacques (1712-1778), antiphilosophes » par Jean M. Goulemot et Didier Masseur (p. 1371-1380), « Rousseau, Jean-Jacques (Adversaires de) » par Monique Cottret (p. 1381-1389) et « Rousseau, Jean-Jacques, de la Révolution à l'Empire (Adversaires de) » par Jean-Jacques Tatin-Gourier (p. 1389-1394).

dès ce roman de 1781, et plus encore dans la *Physique* de 1796²⁶. Le projet politique progressiste ou *perfectionniste* est ici à l'origine d'une science de la nature transformiste qui, en retour, permet de légitimer le projet politique, en le fondant sur la Nature ou la Science, sur « la Physique »²⁷.

Mais pour César, l'auteur de la *Lettre d'un Singe*, le savoir rend malheureux, les humains ont conscience et peur de la mort, et les institutions font leur malheur : l'Église trahit les principes d'égalité et de fraternité du vrai christianisme et de la religion naturelle ; les inégalités sont renforcées par les lois ; les humains pratiquent l'esclavage ; ils sont empreints de préjugés, comme la monogamie ; ils pratiquent les guerres et, finalement, tout concourt aux malheurs des hommes.

Le *Lettre d'un Singe* est aussi un important contrepoint du roman sur la question de l'égalité. L'articulation entre la fiction de la *Découverte australe* et la juvénale fictivement attribuée à un Homme-singe cristallise une grande partie de l'ambiguïté du texte. La *Lettre d'un singe* pourrait être un appel à la révolte des colonisés (comme certaines pages de Diderot dans *L'histoire*

26. *Philosophie de Monsieur-Nicolas par l'Auteur du Cœur-Humain dévoilé. Physique* [1^e partie de la *Philosophie de Monsieur Nicolas*], À Paris, De l'imprimerie du Cercle-Social, L'an V de la République Française, 1796, XLIV-264 p., 284 p. et 268 p. ; fac-similé de l'édition de Paris, 1796, dans *Œuvres complètes*, Genève-Paris, Slatkine, « Reprints », 1988, vol. 99, t. 1, et vol. 100, t. 2-3. Sur l'invention du transformisme par Rétif et ses liens avec l'eugénisme, voir Laurent Loty, *Évolution et Révolution dans la Physique de Restif de la Bretonne*, Université d'Orléans, mémoire de maîtrise de lettres sous la direction de Michel Delon, 1984, 273 p. ; « Évolution culturelle, évolution politique et révolutions rétiviennes », *Études rétiviennes*, n° 2, mars 1986, p. 3-18 ; « *La Découverte australe* (1781) : une utopie évolutionniste et eugéniste », *Études rétiviennes*, n° 4-5, décembre 1986, p. 27-36 ; « L'invention d'un transformisme généralisé (1781-1796) : l'imagination d'une temporalité naturelle, entre "perfectionnement" et "révolution" », *Temps, durée dans la littérature des Lumières et ses marges*, sous la direction de Jean-Jacques Tatin-Gourier, études réunies par Jean M. Goulemot, édition le Manuscrit, 2010, 245 p. ; « L'invention du transformisme par Rétif de la Bretonne (1781 et 1796) », *Alliage, Culture – Science – Technique*, 70, n° spécial « L'imaginaire dans la découverte », sous la direction de Sylvie Catellin et de Xavier Hautbois, juillet 2012, p. 31-46 [4 ill. et 3 schémas]. Voir aussi Samuel Duclos, *Le sexe et la race dans La Découverte australe de Rétif de la Bretonne : un eugénisme utopique entre fantasme littéraire et programme politique*, mémoire de maîtrise sous la direction de Laurent Loty, Université Rennes 2, Bibliothèque de section des Lettres, 1999.

27. Sur le progrès, voir Pierre-André Taguieff, *Du progrès. Biographie d'une utopie moderne*, Paris, Éditions J'ai lu, « Libro », 2001 ; et *Le Sens du progrès. Une approche historique et philosophique*, Paris, Flammarion, 2004. Sur le méliorisme, voir Laurent Loty, « Condorcet contre l'optimisme : de la combinatoire historique au méliorisme politique », *Condorcet mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, Actes du Colloque international de Paris, 8-11 juin 1988, sous la direction de Pierre Crépel et Christian Gilain, Paris, Minerve, 1989, p. 288-296. Sur l'eugénisme conçu comme progrès, voir Pierre-André Taguieff, *L'eugénisme*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2020.

*des deux Indes*²⁸), à la révolte des pauvres, des domestiques, de ce qui sera bientôt la frange la plus défavorisée du tiers état. Or elle succède à une fiction qui défend une société harmonieuse par l'acceptation universelle d'une structure certes réformée mais inégalitaire sexuellement, racialement, socialement, politiquement. Si le roman met l'accent sur l'égalité, ce n'est qu'à travers la suppression de la propriété privée, qui n'abolit en rien la nature profondément inégalitaire des relations entre individus et groupes sociaux ou raciaux. César-singe, lui, dénonce franchement l'inégalité :

Ainsi, mes chers Frères, les Hommes que je vois, qui passent pour les plus policés des Hommes, en dépit de la nature, en dépit de leur religion, de la saine raison, ont consacré l'inégalité, la barbare, la monstrueuse différence du Frère entre le Frère²⁹.

La version modifiée à la demande du censeur modère cependant le texte en supprimant le mot « inégalité » de la phrase ci-dessus, pour ne garder que « la monstrueuse différence, et en ajoutant un paragraphe sur la « subordination » fondée sur la Nature :

Autre chose est l'inégalité, autre chose est la subordination : la subordination est bonne, utile, naturelle : sans elle, aucune Société ne peut exister, ni parmi les Hommes, ni même parmi les Animaux ; aussi la trouve-t-on chez nous, qui posons des Sentinelles, & qui les punissons lorsqu'elles n'ont pas été exactes ; aussi la subordination existe-t-elle chez les Castors (*). » – (*) *Voyez les Notes sur la Lettre d'un Singe, & celle sur les Castors, p. 184-197 du Quatrième volume*³⁰.

Sous la pression de la censure, c'est à l'intérieur même de la *Lettre d'un Singe* que s'est installée la tension entre la juvénale d'un singe éduqué qui représente tous les êtres inférieurs, et le roman de l'Homme-volant Victorin, un roturier qui s'est élevé par le mérite jusqu'à fonder une nouvelle dynastie conquérante.

Le changement de point de vue, du roman de Victorin à la juvénale de l'Homme-singe, est tout aussi remarquable quant à la question du racisme. Rétif n'adopte pas la définition buffonienne de l'« espèce », qui réunit les êtres

28. Guillaume-Thomas Raynal [et Denis Diderot], *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* [1770-1774-1780], édition critique sous la direction d'Anthony Strugnell, Andrew Brown, Cecil Patrick Courtney, Georges Dulac, Gianlucci Goggi, Hans-Jürgen Lüsebrink et Kenta Ohji, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, édition en cours, 3 tomes en 2010, 2016 et 2020.

29. Vol. III, p. 37.

30. Vol. III, p. 38. Merci à Fleur Thauray qui a attiré mon attention sur ce passage.

capables de se reproduire entre eux (et dont la descendance est elle-même fertile)³¹. Alors que le vocabulaire de la classification naturelle n'est pas encore fixé mais tend à se stabiliser, il n'emploie pas la distinction entre l'« espèce » selon Buffon, et la « race » comme variété au sein d'une même « espèce ». Dans le roman, les Hommes-animaux qui peuplent les îles, sont issus de croisements ou résultent de différents germes animaux s'étant perfectionnés jusqu'à atteindre le stade de l'humanité. Si on veut bien les considérer selon la théorie de la « Confraternité » de Rétif lui-même, cette conception scientifique qui passe par une représentation fictionnelle suppose et prône un métissage généralisé, et s'avère, en termes modernes, antiraciste, et même antisépéciste. Mais si l'on porte attention à la hiérarchie physique et morale, sociale et politique, au sein même de tous ces êtres pourtant frères, et si surtout on suppose que l'archipel des Hommes-animaux ne représente pas seulement une théorie physique mise en fiction, mais renvoie aussi à la réalité géographique de terres australes habitées et qu'un Bougainville ou un Cook achèvent de découvrir, on peut alors estimer que l'autochtone australien, figuré en Homme-animal, est rabaissé au rang de « semi-Brute ». L'appel à la fraternité maintient alors une condescendance aujourd'hui qualifiable de racisme colonial, et somme toute assez typique de l'ambivalence d'un projet colonial et civilisateur propre à certains philosophes des Lumières (contre lequel d'autres philosophes comme Montesquieu, Diderot ou Condorcet se sont d'ailleurs insurgés)³² :

Quel malheur au contraire, pour les Hommes-brutes du pôle austral, si le féroce Conquérant du Mexique avait découvert les Îles-singe, ourse, &c., ou le pays des Patagons ! Humilié de la haute taille de ces Derniers, il les aurait voulu tous massacrer, & aurait peut-être trouvé le juste salaire de sa barbarie chez leurs Voisins, dont je vous parlerai bientôt. Méprisant, dédaignant les imperfections des Semi-brutes, il les aurait dévoués à la destruction, comme étant des Bêtes ; ou s'il avait reconnu en eux quelque chose d'humain, plus cruel encore par fanatisme, il les aurait condamnés au feu, comme issus d'Incubes & de Succubes, ou comme le produit d'une ancienne bestialité. Tandis que ces Êtres ne sont

31. Jacques Roger, *Les sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e siècle*, Paris, Colin, 1971 ; réédition : Paris, Albin Michel, 1993 ; et Buffon, *Un philosophe au Jardin du Roi*, Paris, Fayard, 1989.

32. Voir Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières. Buffon, Voltaire, Rousseau, Helvétius, Diderot*, Paris, Maspéro, 1971 ; réédition : *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, postface de Claude Blanckaert, Paris, Albin Michel, 1995 ; Laurent Loty, « Anthropologie, religion et politique : images du 16^e siècle au 18^e siècle... selon le 20^e siècle », *Cahiers d'histoire culturelle*, n° 11 : *Les représentations du 16^e siècle aux 18^e et 19^e siècles*, publiés par Didier Masseur et Jean-Jacques Tatin-Gourier, Université de Tours, 2002, p. 245-259.

que des Hommes, qui ne sont pas montés jusqu'au dernier degré de perfection, & chez lesquels la Nature s'est arrêtée plus tôt, après les avoir fait passer de la mer, origine de tous les Êtres vivants & des plantes, à l'air libre & sec ; sans doute parce que les terres du pôle austral étant coupées en îles, & les Êtres qui les habitent éloignés de toute autre Espèce, ils n'ont pu se perfectionner en se mélangeant³³.

Pour simplifier une question impossible à développer ici, la *Lettre d'un Singe* est surtout égalitariste, et en particulier antiraciste et même antiséciste avant la lettre, tandis que le roman, malgré son insistance sur l'égalité par la suppression de la propriété, est plutôt *inégalitariste*, et ambivalent quant au racisme³⁴.

L'ambivalence maximale de l'ensemble de l'ouvrage est probablement atteinte à travers le nom et la gravure de « César-singe ». Le Singe-philosophe a le nom d'un empereur. Une gravure le représente en auteur dans un cabinet d'histoire naturelle, aux côtés d'un chien, d'un perroquet, avec des images de singes aux murs. César, issu du croisement d'un singe avec une femelle humaine, vient de la nature animale, a été instruit (par une figure de Rétif, « Salocin-Edme-Fitèr », qui reçoit le récit de la découverte australe de l'Australien qui lui a offert l'Homme-singe). Inférieur par ses origines, acculturé par l'acquisition du langage et de l'écriture, il est désormais supérieur aux hommes mêmes. Il ne peut être lu de ses semblables, tous les singes, les esclaves, les pauvres dont les conditions de vie l'indignent. Marginal, il n'est pas sûr d'être entendu dans les salons et parmi les philosophes. Et si Victorin est dans le roman la figure fantasmée d'un Rétif devenu empereur aux antipodes, son double critique, l'écrivain César, l'Homme-singe, est à proprement parler le porte-parole de Rétif³⁵. L'Homme-singe est d'ailleurs, significativement, l'auteur de ce texte dont le préfacier explique qu'il révèle le sens de toute la découverte australe : la découverte de l'origine animale de l'homme, de son inhumanité à l'égard de ses frères humains, animaux ou *animal-humains*, et la découverte d'un espoir réalisé en terres australes : une confraternité politique qui respecte la confraternité naturelle.

33. Vol. II, p. 342-343.

34. Sur l'histoire des possibles ambivalences de l'antiracisme, voir Pierre-André Taguieff, *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La Découverte, 1988 ; et Pierre-André Taguieff (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF, « Dictionnaires Quadrige », 2013.

35. Sur l'usage subtil de figures de doubles favorisant l'incarnation identificatoire et la distanciation, voir Claude Klein, *Rétif de la Bretonne et ses doubles : le double dans la genèse des romans épistolaires de Restif de la Bretonne, 1775-1787*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1995.

Porte-parole d'un Rétif fils de laboureur devenu ouvrier-typographe puis imprimeur et auteur, l'Homme-singe est l'auteur du premier texte que Rétif désigne comme une « juvénale ». Et cette « juvénale » – la plus longue de toutes celles qu'il appellera ultérieurement des « juvénales » – peut être considérée comme une origine psychique, philosophique et politique du roman scientifique et politique qui la précède dans l'ouvrage.

La Séance chez une Amatrice, cadre énonciatif de l'ouvrage, et anthropologie satirique de l'homme civilisé

L'ensemble de l'ouvrage semble avant tout constitué par cette fiction utopique à deux faces, le roman de *La Découverte australe* et la puissante diatribe, ou « juvénale » de la *Lettre d'un Singe*, deux textes que de copieuses « notes historiques » complètent en renforçant leurs propos et imaginaires scientifiques et politiques par des observations de voyageurs et de naturalistes.

Par contraste, la *Séance chez une Amatrice*, réunissant six diatribes ultérieurement requalifiées de « juvénales », donne véritablement l'impression d'une succession de pièces rapportées. L'une d'entre elles a d'ailleurs déjà été en grande partie publiée auparavant (*L'Iatromachie* dans *Les Nouveaux Mémoires d'un homme de qualité*, de 1774), tandis qu'une autre sera rééditée ailleurs (*L'Homme-de-nuit* dans *Les Nuits de Paris*, en 1788), à quoi il faut ajouter qu'à l'exception de la sixième et dernière diatribe, *Le Ménétrier et les Loups*, les textes de *La Séance* sont tous présentés comme des textes lus à la Marquise par l'auteur-narrateur dans *Les Nuits de Paris* (1788-1794).

Toutefois, le titre de cette partie qui semble étrangère au reste de l'ouvrage, et comme ajoutée après coup, est présenté dans la préface du troisième volume précédant la *Lettre d'un Singe*, « Au bienveillant Lecteur, sur les Pièces suivantes », comme le titre qui devait réunir de nombreux ouvrages, dont les « pièces suivantes », mais aussi *La Découverte australe* elle-même ou encore le projet du *Hibou* (présenté à partir de 1784 comme un recueil de « juvénales »). Pour simplifier et pour l'ouvrage qui nous importe ici, *La Séance chez une Amatrice* contient donc six diatribes, mais elle est aussi présentée comme le cadre énonciatif général dans lequel auraient été prononcées *La Lettre d'un Singe*, et le roman de *La Découverte australe* lui-même.

Que *La Séance chez une Amatrice* soit originellement une pièce rapportée ou pas, Rétif en fait donc la représentation du salon dans lequel se disent non seulement les diatribes-juvénales, mais encore l'ensemble des pièces qui composent l'ouvrage (à l'exception peut-être des notes historiques relevant d'un complément écrit et savant). Selon cette nouvelle fiction énonciative, la struc-

ture de l'ouvrage est transformée et comme inversée : c'est l'espace public de déclamation des diatribes qui devient la structure englobante de l'ensemble, et par là, la dimension mondaine, urbaine, civilisée, et satirique, qui devient le lieu d'émergence de l'utopie, de la *Lettre d'un Singe* et du roman scientifique-politique.

Les six diatribes, apparemment rattachées un peu arbitrairement au reste, peuvent être lues comme les éléments cohérents d'une utopie, aux côtés de la surprenante *Lettre d'un Singe*. Elles fonctionnent elles aussi en complément et en contrepoint du roman. Elles constituent une sociologie et une anthropologie de l'homme civilisé. À travers des personnes et des événements particuliers (il s'agit en bonne partie de textes à clé, et la censure a joué ici contre le risque de satire personnelle), Rétif élabore aussi, comme dans d'autres de ses textes, des types sociologiques et moraux (comme Balzac le fera peu après en s'inspirant de Buffon et de son histoire naturelle des mœurs animales, en s'intéressant d'ailleurs aussi au naturaliste le plus transformiste de son temps, Geoffroy Saint-Hilaire). Cette satire des mœurs parisiennes est l'envers de l'éloge du monde utopique de la capitale de la Mégapatagonie, « Sirap ». Elle constitue aussi, à travers plusieurs petits morceaux hétéroclites, une mosaïque qui esquisse une histoire et une anthropologie générale des vices et des vertus de l'homme civilisé.

Enfin, chacune des « Diatribes » fait plus ou moins écho au reste de l'ouvrage. Je présenterai d'abord les cinq dernières, en réservant pour la fin le premier texte prononcé dans le Salon, *L'Homme-de-nuit*, qui est un cas très singulier.

L'atromachie et *La Raptomachie* font la paire comme satires du Corps des médecins et de la corporation des savetiers (et en filigrane de l'ordre des avocats), qui excluent les meilleurs d'entre eux parce qu'ils iraient contre les intérêts de leurs confrères (peu après que le ministre Turgot a supprimé les corporations en 1776)³⁶.

L'atromachie, ou querelle des médecins, est lue par un Bachelier en médecine qui dédie la diatribe à Guilbert de Préval, grand ami de Rétif, inventeur d'un remède contre la syphilis, exclu de l'ordre des médecins. La scène pourrait se passer dans une école de médecine antique, où un Bachelier explique à un visiteur comment des médecins jaloux et intéressés, se qualifiant tous d'illustrissimes, excluent un médecin qui ose expérimenter sur lui-même, et sait

36. Sylvie Valet, « La promotion de la liberté du travail par Turgot en 1776 », Journée d'étude « Le travail d'hier à aujourd'hui » organisée par Martine Meunier, Faculté d'Administration et Échanges Internationaux de l'Université Paris-Est Créteil, 2013, communication de l'auteure.

prévenir et guérir. Le Bachelier estime la médecine inefficace et dangereuse, et prône la fin des corporations. Puis il transmet au visiteur le « Rêve d'un Bachelier » qui, après que les hommes ont reçu la maladie vénérienne d'une nouvelle Pandore, met en scène le Fils d'Esculape venu les sauver mais attaqué par le Corps des médecins. Descendu avec eux aux Enfers, le Bachelier se voit dicter la « Lettre d'un Mort à son Médecin », dans laquelle un « Excorporé » célèbre ironiquement le médecin cause de son trépas, et lui envoie une Thèse en latin contre le Fils d'Esculape qui oserait guérir les hommes. La thèse, en latin et en traduction, fait l'éloge de la maladie comme crise : elle donne du pouvoir aux médecins pour autant qu'ils jouent de la peur de la mort, qu'ils évitent que l'on guérisse de la syphilis, et qu'ils s'opposent à la prévention des maladies et aux progrès des sciences.

Cette satire des médecins associée à l'éloge de Guilbert de Préval semble très éloignée du roman, et a d'ailleurs d'abord été publiée dans un autre ouvrage. Mais la défense de Guilbert de Préval est aussi celle d'un savant bien-faisant sur un sujet-clé de la physique et de la politique de Rétif, ainsi que de *La Découverte australe*, celui de la sexualité et de la démographie. On y trouve un écho dans le roman à travers l'absence de médecins et la valorisation de la chirurgie chez les Mégapatagons, mais aussi toute la politique populationniste de l'utopie coloniale.

La Raptomachie, Dialogue serio-comico-amphigourique, est lue par un « avocat mi-savetier » en tenue d'Arlequin. C'est un dialogue en langue populaire et en orthographe phonétique, entre deux Jurés de la corporation des savetiers qui se saoulent en racontant leurs histoires de communauté. Le cynisme des Maîtres est dénoncé à travers leurs propos qui condamnent les compagnons qui réparent des savates trop solidement, et par là ruinaient la profession. Le dialogue est crypté et évoque, à travers l'éviction du Maître savetier Languette, l'éviction véridique de l'avocat Linguet, auteur brillant et provocateur pour qui Rétif est passé de l'amitié à une relative défiance³⁷. Les histoires loufoques de savetiers renvoient à des affaires judiciaires, mais après que Gilles-Blaise a dénoncé la sorcellerie de Languette, Jean-Nicomède finit par condamner l'abus de pouvoir de la corporation qui a évincé « Maîte Languette » (*sic*).

37. Sur Linguet, voir Daniel Baruch, *Simon Nicolas Henri Linguet ou L'irrépérable*, Paris, F. Bourin, 1991 ; Didier Masseur, « Linguet, Simon-Nicolas-Henri (1736-1794) », *Dictionnaire des anti-Lumières et des antiphilosophes*, Paris, Champion, p. 956-967 ; sur ses relations avec Rétif, voir la note 4 à la « Huitième Époque » de l'édition critique de *Monsieur Nicolas* par Pierre Testud, œuvre citée, t. II, p. 1263.

Ici encore, la satire semble étrangère à *La Découverte australe*, mais elle défend comme le roman une conception honnête de l'artisanat et du commerce, ainsi qu'une fonction pacificatrice du droit, et la reconnaissance du génie. À quoi il faut ajouter que les deux plus grands savants de la Mégapatagonie, Nof-fub et son fils Teugnil, qui instruisent les voyageurs de la fiction, empruntent leur noms, par palindrome, à Buffon et, précisément, à Linguet.

La Loterie est le projet d'attribution d'une dot aux filles pauvres, pour permettre une sorte de métissage social, thème majeur de Rétif, abordé avec force réglementation. Rétif a fait des cérémonies de mariage et du mode de choix des mariés, ou plutôt des mariées, le sujet du premier texte d'anticipation de notre monde moderne, postrévolutionnaire : *L'An deux-mille*, utopie en forme de pièce de théâtre qu'il rédige en juillet 1789³⁸. Mais *La Loterie* adopte une autre solution que celle du choix de la plus belle et honnête par le plus méritant, système dont Rétif imagine qu'il aura été mis en place grâce à la Révolution tout juste naissante. *La Loterie* permet que les jeunes filles belles et méritantes puissent bénéficier d'un bon mariage grâce aux mises des joueurs qui leur auront ainsi attribué une dot. Le morceau ressemble à ses ouvrages presque entièrement rédigés en forme de texte juridique, comme par exemple *L'Anthropographe* (1782). Il relève, bien plus que de la diatribe ou de la satire, de la fiction utopique de forme juridique, incluant cependant, comme toute utopie, une dimension critique, ici la dénonciation sous-jacente de l'injuste inégalité des conditions et des mariages, quand bien même il s'achève ironiquement par une tonalité satirique, à travers la plainte de l'auteur lui-même victime de sa passion du jeu.

En profondeur, il s'agit d'un projet qui fait écho à la tendance eugénique (avant la lettre) du réformisme rétifien, fortement présente dans le roman. Il s'agit ici d'une version dite « positive » de l'eugénisme, qui n'élimine pas les inférieurs mais évite qu'ils se reproduisent. Cet eugénisme n'a aucun rapport avec le racisme, mais s'efforce de favoriser l'amélioration de la descendance, même si la perspective de Rétif implique tout autant une espérance individuelle, celle d'une justice à l'égard des qualités de chacune des jeunes filles. Il s'agit aussi d'un écho à la situation de départ du roman, l'impossibilité d'une union du fait d'une inégalité : Victorin ne peut se marier à Christine de Beaumont, fille du châtelain, d'où son usage de la machine à voler pour enlever sa bien-aimée et la fondation d'une communauté que nous qualifions d'utopique.

38. Laurent Loty, « *L'An Deux mille* (1789) : une utopie révolutionnaire », *Études rétiviennes*, n° 17, décembre 1992, p. 77-98.

La diatribe suivante réunit *L'Olympiade* et *Armide*. Dans *L'Olympiade*, lui par un abbé, mais racontée par un homme qui se présente comme « le Hibou » (figure de l'auteur-narrateur des futures *Nuits de Paris*), le Hibou se rend à la Comédie italienne, entend dans le parterre des sonnettes sur les acteurs, puis une confidence sur les exploits amoureux d'un jeune homme prêt du dénouement avec une femme mariée qui craint qu'il ne la trompe avec une autre. Le Hibou condamne l'épouse et sermonne les maris imprudents. Puis il va voir *Isabelle & Gertrude* et *Cassandra oculiste*, et entend un jeune homme de famille raconter ses aventures victorieuses avec une jeune fille qui n'est pas farouche, et rit de ce qu'il a failli se laisser surprendre par sa mère. Et le Hibou d'avertir les parents. Il se rend ensuite à l'Opéra, assiste à la représentation d'*Armide* et donne à lire ses observations sur la fameuse scène commentée et critiquée par Rousseau³⁹, en indiquant, vers par vers, « le jeu que j'aurais désiré » : il s'agit d'un éloge de Gluck, qui enchante et épouvante, à travers le monologue « Enfin il est en ma puissance » prononcé par Armide qui ne parvient pas à tuer son ennemi.

Dans le roman, chez les Mégapatagons, le théâtre est exclu. Quant au désir sexuel, il est remarquablement occulté dans le récit, mais réintroduit dans les gravures. À l'origine de l'histoire, il y a l'enlèvement de Christine, mais sauf dans la gravure qui représente la scène, tout est chaste et voué au mariage. L'ensemble de l'hémisphère austral expose un idéal d'harmonie tranquille, cependant que la sexualité est omniprésente, mais gérée comme un élément de politique démographique et eugéniste.

La dernière juvénale, *Le Ménétrier et les Loups*, est un éloge de la musique de Gluck, et lui est dédié. L'auteur renonce à la poésie, du fait de sa voix de Hibou, et il raconte en prose une noce rustique, inspirée de scènes vécues par Rétif, avec un festin, des musiciens villageois qui accompagnent les danses⁴⁰. Lorsque le joueur de Hautbois, moderne Orphée comparé à Gluck, rentre chez lui, il rencontre des Loups, leur donne toute la nourriture qu'il a rapporté, et encore menacé, finit par jouer un air, ce qui les fait fuir comme s'ils avaient à leur trousse une meute de chiens. Un poème final évoque la victoire de Gluck contre une Cabale, en l'occurrence celle des piccinistes, représentés par la

39. Sur Rousseau et Rétif à propos d'*Armide*, voir Huguette Krief, « Rétif devant Rousseau : une polémique autour du chant français », *Études rétiviennes*, n° 34, décembre 2002, p. 173-193.

40. Le jeu complexe entre autobiographie et imaginaire est ici comme ailleurs analysé par Pierre Testud, et les notes de son édition critique de *Monsieur Nicolas* dans la collection Pléiade nous sont infiniment précieuses pour annoter *La Découverte australe*, en particulier *La séance chez une Amatrice* (que Fleur Thauray m'a fortement incité à observer dans sa dimension satirique et de texte à clé).

meute menée par une louve en chaleur, probable allusion à la du Barry, qui s'opposait à la dauphine Marie-Antoinette qui a imposé Gluck en France.

L'apologue est très circonstancié, mais à proximité de *L'Atromachie* et de *La Raptomachie*, il dénonce aussi plus généralement la méconnaissance du génie et du progrès de la part d'une société mondaine, il valorise l'expression d'un sentiment naturel, et il magnifie la supériorité de l'art sur les passions animales (« l'hurlante Cohue, également agitée par deux besoins pressants, l'amour & la faim »).

La Découverte australe est ainsi la découverte, à travers un voyage imaginaire, de l'histoire de l'Univers (les *Cosmogénies*) ; puis, de *La Découverte australe* à la *Lettre d'un Singe* et à la *Séance chez une Amatrice*, la découverte de l'humanité et de l'inhumanité, depuis l'animalité jusqu'au sommet de la civilisation, l'opéra de Gluck. Celui-ci dompte les loups dont le petit Nicolas Rétif devait protéger ses moutons quand il était berger. L'opéra l'emporte sur les passions animales et sexuelles.

Rétif veut croire en l'éducation et en la perfectibilité des animaux et des hommes. Mais il s'indigne aussi des vices de la civilisation urbaine qui pervertit, et des comportements d'êtres humains qui héritent d'espèces animales vicieuses ou violentes. Des animaux marins qui deviennent terrestres (selon les hypothèses des notes historiques empruntées au *Telliamed* de Benoît de Maillet) aux Hommes-de-nuit et aux Hommes-animaux des îles australes découverts par les Hommes-volants, et de ceux-ci aux êtres humains qui peuplent les diatribes du salon de l'Amatrice, l'ouvrage appelé *La Découverte australe* parcourt l'histoire continue de l'animalité et de l'humanité ; cette histoire explique de multiples manières les origines des vices (selon la perspective rousseauiste, c'est la civilisation qui pervertit ; selon l'hypothèse transformiste, l'homme peut hériter de vices de certaines branches animales) ; et l'ouvrage explore aussi l'origine des vertus, et rend possible d'en espérer davantage (les vertus peuvent provenir de telle ou telle espèce animale à l'origine de l'humanité ; on peut espérer les développer par le processus de la civilisation entendue comme progrès, par l'éducation, par la pratique eugénique des bons mariages, par de sages réformes des lois et des institutions).

L'Homme-de-nuit, juvénale matrice de La Découverte australe

L'Homme-de-nuit est un texte étrange. Il ne semble d'ailleurs pas relever du genre de la diatribe, ni mériter le terme de « juvénale », que Rétif lui attribuera ultérieurement. Il paraît aussi décalé par rapport aux autres textes de *La Séance chez une Amatrice*, alors même qu'il l'ouvre. Cependant, il fait plus

que tout autre écho au roman physique et à la *Dissertation sur les Hommes-Brutes*, à la *Lettre d'un Singe* et à ses *Notes*, et même à la « Confraternité générale » qui conclut les *Cosmogénies*.

Il semble faire l'éloge de Buffon, mais s'oppose à lui à propos de la nature de ce que nous appelons aujourd'hui l'albinisme, à travers la figure du « Nègre-blanc », question qui est l'objet d'une querelle scientifique au moins depuis la présentation d'un Albinos à l'Académie des sciences en 1744, et a impliqué des savants et philosophes comme Maupertuis ou Voltaire, qui s'interrogent sur l'origine de la couleur de peau des hommes, mais plus encore sur l'unité du Genre humain⁴¹.

L'auteur du texte explique comment il en est arrivé à s'interroger à son tour sur l'albinisme, en estimant, contre Buffon, qu'il ne s'agit pas d'une maladie mais d'une variété humaine, d'une race particulière, à la peau très blanche, certes gênée pour voir le jour, mais clairvoyante la nuit. Au point d'origine de la réflexion qui mène à toute une théorie de l'histoire de la transformation des espèces, se trouve l'aspiration à faire la lumière sur la nature, ainsi qu'une association d'idées suscitée par la vue d'un hibou. Mais on remarquera aussi, essentiel, le passage de l'obsession des différences et des inégalités morales et politiques, à la pensée originale sur les différences physiques entre les hommes :

Ô Nature ! Je t'adore humblement prosterné. Pourquoi l'Homme insensé ferme-t-il les yeux à ta céleste clarté ! [...] Tire le voile, ô Buffon ! ôte à ton Siècle la cataracte qui ferme son œil au beau jour !

Un soir, las de chercher des moyens de diminuer la différence morale & politique des Hommes, leur différence physique s'offrit à ma pensée. Un Hibou, sorti du *Temple*, me fit naître cette idée. Je me rappelai d'abord ce que notre Pline dit des Nègres-blancs, dont la vue faible ne peut supporter la lumière du jour, & qui ne commencent à voir parfaitement, comme les Chauves-souris, qu'au crépuscule. Je me rappelai les efforts que fait cet illustre Auteur pour prouver que leur blancheur est une maladie : mais que dira-t-il de leur vue ? Est-ce une maladie⁴² ?

Le véritable objet de la diatribe, de la juvénale, et peut-être même de toute juvénale est là : non pas la querelle avec le géant Buffon que Rétif peut dépasser, tout comme Noffub et Teugnill dépassent Buffon et Linguet qui dépassent tous deux leurs contemporains, mais dans l'indignation à l'égard des diffé-

41. Sur le racisme colonial et sa référence à la couleur de la peau, voir Jean-Luc Bonniol, « (T) Race. La couleur de la peau, inscription corporelle d'une origine servile », *Ethnologie française*, L., 2020, 2, p. 299-312 ; et *La Couleur comme maléfice. Une illustration créole de la généalogie des « Blancs » et des « Noirs »*, Paris, Albin Michel, 1992.

42. Vol. IV, p. 328.

rences morales et politiques des hommes, et le souci de les diminuer. Rétif s'en écarte pour songer aux différences physiques. Mais il cherchera finalement à comprendre en quoi celles-ci sont ou ne sont pas les causes des premières, en quoi elles les justifient ou les disqualifient.

Rétif passe de la morale et de la politique à la physique comme fondement, comme origine de l'humanité et de l'égalité ou de l'inégalité, tout en espérant la suppression de ces inégalités. Il en découle toute une théorie sur l'existence de multiples formes humaines, géants, pygmées, hybrides, métis, hommes-animaux, qui se succèdent et se croisent dans le temps historique long de la nature. La théorie est ici un peu trop complexe pour être développée. Retenons surtout pour le sujet qui nous occupe que dans les quelques pages très denses de l'*Homme-de-nuit*, texte étrange et inspiré, il y a une extraordinaire condensation de plusieurs figures et images physiques, et de métaphores morales et politiques.

Une première figure est le « Hibou », déjà rencontré ailleurs, et une représentation de Rétif lui-même, j'y reviendrai. Il est connu pour son regard nocturne perçant, il est aussi, analogue à la chouette, l'animal associé à Athéna ou à Minerve, la déesse de la sagesse

Une seconde figure associée à la première est celle de « l'Albon » ou albinos (singularité qui, selon Rétif, et à juste titre, concerne aussi bien les Européens que les Africains), et qui peut prendre la forme du fameux « Nègre-blanc ».

Troisième figure : « l'homme-de-nuit », aussi appelé par Buffon ou Rétif « Homme-nocturne », qui fait l'objet de ce texte comme du début de la *Dissertation sur les Hommes-Brutes*. Les premiers êtres rencontrés par les Hommes-volants sur la première île australe qu'ils découvrent, « l'Île-nocturne », diffèrent de tous les autres. Ce ne sont pas des Hommes-animaux, mais des Hommes-de-nuit. La colonie européenne établit sa demeure dans l'île, rebaptisée Île-Christine, et les Hommes européens (à l'exception des membres de la famille royale qui sont mariés à des Patagones), se marient avec les Femmes-de-nuit, leur descendance pouvant ainsi voir de jour et de nuit. Or l'homme nocturne est aussi le nom donné par le naturaliste Linné à une seconde espèce d'hommes. C'est à Linné que l'on doit la nomenclature binominale qui, malgré la nature parfois artificielle des classements du naturaliste, offre un système analytique qui lui a valu un immense succès, consistant à attribuer à toute espèce un nom de genre et une épithète désignant l'espèce à l'intérieur de ce genre⁴³. Or, quoique fixiste, Linné classe l'être humain parmi les animaux,

43. Sur Linné, voir Pascal Duris, *Linné et la France (1780-1850)*, Genève, Droz, 1993 ; et Thierry Hoquet (dir.), *Les Fondements de la botanique. Linné et la classification des plantes*, Paris, Vuibert, 2005.

dans l'ordre des quadrupèdes. Dans la première édition de son *Système de la nature* (1735), il divise les hommes en variétés. Dans la dixième édition de 1758, il invente l'ordre des primates, réunissant quatre genres : « *Homo* », « *Simia* » (les singes), « *Lemur* » et « *Vespertilio* » (les chauves-souris). Les variétés d'hommes sont regroupés en une seule espèce, « *Homo sapiens* », comportant les Américains, les Africains, les Asiatiques, les Européens, et les Monstrueux (parmi lesquels les Nains, ou les Géants patagoniens). Mais il y ajoute aussi une seconde espèce humaine, « *Homo troglodytes* » ou « *Homo nocturnus* ». Même si Rétif s'inspire d'une autre classification naturelle des singes dans ses *Notes sur la Lettre d'un Singe*, c'est cet homme nocturne, ce peuple d'hommes inférieurs vivant dans des cavernes et proche du singe que Victorin rencontre et avec lequel les Christiniens s'associent. Et c'est cet univers mental et culturel des voyageurs et des naturalistes de l'époque que reprend ou réinterprète Rétif. Il se situe comme beaucoup d'entre eux aux frontières d'un imaginaire mythique séculaire et de progrès scientifiques modernes, dans la méthode de classification ou dans l'exigence de l'observation des formes et des mœurs animales. Rétif hérite du transformisme d'un de Maillet et du savoir encyclopédique d'un Buffon, notamment porté sur la variation des êtres selon leur milieu de vie, et esquisse ainsi, dans *La Découverte australe*, et théorise, dans la *Physique* de 1796, la première théorie transformiste générale, un mélange de conjectures épistémologiquement discutables ou incompatibles entre elles, et d'hypothèses puissamment heuristiques.

Enfin, le Hibou, l'Albon et le Nègre-Blanc, l'Homme-de-nuit entrent en résonance avec une quatrième figure que nous appelons aujourd'hui « l'homme des Lumières », celui qui aspire non plus seulement à se laisser éclairer par la « lumière » divine, mais à acquérir et diffuser « les lumières » humaines.

Dans ce cadre, l'Homme-de-nuit est la condensation de l'homme sauvage, de l'homme proche du singe, et de « l'Albon », de l'homme qui verrait mal le jour mais verrait mieux que l'homme-de-jour en pleine nuit. Il est celui qui saurait voir dans les ténèbres comme le hibou. Comble de l'oxymore, le Nègre-blanc incarne aussi l'image même de l'ambivalence du Hibou ou de l'Homme-de-nuit. Il est comme l'Homme-singe, l'inférieur ou l'original qui peut voir ce que ne peut voir l'homme supérieur ou ordinaire. C'est aussi cet « aveugle éclairé » de la 61^e Nuit, que le Hibou des *Nuits de Paris* observe, un aveugle doublement éclairé : par un acolyte pour se faire voir de ceux à qui il mendie ; et par son flair au point d'en savoir plus que quiconque sur les mœurs de ses contemporains⁴⁴.

44. Jean M. Goulemot, « Protocoles d'une lecture : l'aveugle éclairé », *Revue des Sciences humaines*, n° 212, 1988-4, p. 21-29.

Finalement, dans *L'Homme-de-nuit*, on peut estimer que si Rétif choisit, contre Buffon, de faire du Nègre-blanc non pas un malade, mais une race ou une espèce à part entière, ce n'est pas seulement parce qu'il a effectivement observé une transmission familiale de l'albinisme dans une famille qui lui a paru en bonne santé, là où Buffon insiste sur la faiblesse et présuppose une infertilité. C'est parce que Rétif valorise cette race perçue comme inférieure qui est à ses yeux une race complémentaire (d'où le mariage dans le roman avec les habitants de l'île nocturne), et qui pourrait même être appréhendée comme supérieure. L'homme-de-nuit Rétif éclaire ses lecteurs et son siècle, un siècle qui aspire aux Lumières mais n'a pas encore été opéré de la cataracte. Son écriture est un remède contre l'aveuglement d'hommes demi-éclairés.

Symptomatique, le mot « nyctalope » a lui-même connu une histoire qui témoigne de l'obsession ancestrale du thème de la nuit et du jour, et de l'inquiétude ou de l'ambivalence qu'elle génère. Il signifie, selon le *Dictionnaire de l'Académie* de 1762, « Celui, celle qui voit mieux la nuit que le jour », et la nyctalopie est selon l'*Encyclopédie* une maladie qui crée « un aveuglement de jour » et qui fait « qu'on ne voit que pendant la nuit »⁴⁵. Or, selon les auteurs et les dictionnaires, soit le nyctalope se distingue par le simple fait négatif qu'il voit mal le jour, soit par le fait positif qu'il voit aussi particulièrement bien la nuit. Plus remarquable, le mot a pu comporter deux sens exactement opposés (« qui voit bien la nuit », ou « qui voit mal la nuit »), comme l'indique la 9^e édition du *Dictionnaire de l'Académie* :

XVI^e siècle, au sens de « qui a une mauvaise vision nocturne ». Emprunté, par l'intermédiaire du latin *nyctalops*, du grec *nuktalôps*, qui a signifié aussi bien « qui voit bien la nuit » que « qui voit mal la nuit », lui-même composé de *nux*, *nuktos*, « nuit », et *ôps*, « vision ». Personne, animal qui voit dans l'obscurité. Adj. *Les chats sont des animaux nyctalopes*⁴⁶.

Rétif en rajoute. À trois reprises, pour désigner un homme-de-nuit ou un nyctalope européen ou africain, il emploie non pas le terme « nyctalope », mais un néologisme resté un hapax, proche de « noctiluque », qui signifie tout autre chose : un être qui luit dans la nuit (comme par exemple un ver luisant) : « Je me rappelai que ces Enfants nyctiluques se portaient parfaitement bien » (p. 329).

45. « Héméralopie, *terme de Chirurgie* », vol. VIII, 1765, p. 111a.

46. *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition, en cours, depuis 1986, accessible sur le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/>

Lapsus remarquable, l'homme-de-nuit rétivien n'est pas seulement un homme qui voit la nuit, ou même qui voit très bien la nuit, mais un homme qui éclaire dans la nuit. Celui qui aura pu être perçu comme un être inférieur (le fragile albinos), ou doublement inférieur (le Nègre-blanc), devient l'homme par excellence, celui qui éclaire.

L'Homme-de-nuit est bel et bien une diatribe et méritera le nom de « juvénale ». Car comme *La Lettre d'un Singe*, elle émane d'un être inférieur qui voit plus clair que ceux qui se croient supérieurs. Le thème naturaliste ou anthropologique de la race et le thème politique de la diffusion du savoir convergent. De là l'invention d'une transformation progressiste des formes du vivant dans la nature. Et de là le projet politique d'une transformation progressiste des institutions politiques. Le regard satirique sur l'humanité est le point de départ d'une anthropologie et d'une politique du perfectionnement.

La perception et la critique des inégalités et des vices (ce qui fait le cœur d'une « juvénale ») est à l'origine même du projet progressiste de métissage social et d'une science transformiste et eugéniste. Les juvénales d'un Homme-de-nuit et d'un Homme-singe sont le point d'origine du premier grand récit de voyage transformiste sur les origines de l'humanité et de l'inhumanité, et sur les fins de l'humanité, la confraternité générale. Et cette découverte provient de l'invention, par identification, du point de vue de l'homme sauvage, ici Homme-singe ou Homme-nocturne, instruit et clairvoyant.

Rétif est un nyctalope. Plus encore, il est un singulier noctiluque, un « nyctiluque » qui éclaire ses contemporains dans la nuit. Rétif est l'Homme-de-nuit des Lumières.

L'Homme-de-nuit, matrice des Nuits de Paris, et la dissémination des « juvénales » dans l'œuvre d'un spectateur réformateur

En 1788, sept ans après la parution de *La Découverte australe* (1781), *L'homme-de-nuit*, qui est le premier texte de *La Séance chez une Amatrice*, devient un élément-clé de l'ouverture des *Nuits de Paris, ou le Spectateur nocturne*.

Après une adresse au lecteur dans l'avant-propos et dans la « Première Nuit » intitulée « Plan », viennent la 2^e et la 3^e Nuit durant lesquelles le Hibou Spectateur nocturne rencontre « La Vaporeuse » (titre de la 2^e Nuit), surnom de la marquise qui va inspirer à l'auteur-narrateur plus de 365 Nuits d'un ouvrage d'une toute autre nature que *La Découverte australe*. Le Hibou se présente d'abord ainsi à la marquise, dans un dialogue pour le moins singulier :

Qui êtes-vous ? – Un homme de nuit ! – Qu'est-ce qu'un homme de nuit ? – Je vous l'apprendrai , si vous voulez lire. – Lire ! Ah ! C'est d'un dégoût insupportable ! – Vous lirez l'homme de nuit⁴⁷.

Dans la 4^e Nuit, l'homme de nuit ainsi annoncé entre dans un cabaret et rédige le texte intitulé « L'Homme de nuit » (p. 76-81), qu'il offre ensuite à la marquise. Le texte publié en 1788 est quasiment inchangé par rapport au texte du même titre qui est lu par un « Encyclopédiste » dans la *Séance chez une Amatrice*. C'est ainsi que le point focal de l'anthropologie transformiste du roman physique de 1781 devient le texte inaugural d'une observation nocturne des mœurs parisiennes, au croisement de la veine des *Mille et une Nuits* et d'une ethnologie ou d'une sociologie avant la lettre de la vie urbaine⁴⁸.

Rétif avait depuis 1776 le projet de publier un recueil de textes intitulés *Le Hibou*, projet qui sera finalement abandonné et remplacé par celui des *Nuits de Paris* (dans lequel il publiera encore des « juvénales », mais en abandonnant l'idée d'une œuvre fondamentalement satirique⁴⁹). L'histoire de ce projet transfiguré interfère avec celle de l'invention et de l'usage du mot « juvénales », mais aussi avec celle de *La Découverte australe*. En 1781, Rétif invente (ou réinvente⁵⁰) le néologisme « juvénales » pour désigner *La Lettre d'un Singe*. À partir de 1783, il réemploie le mot dans la liste de ses ouvrages parus et à venir pour désigner ainsi les textes qui composeront un ouvrage à venir : « Le Hibou ou le Spectateur nocturne en 50 juvénales ». Il le fait machinalement jusqu'en 1786, mais dès 1785, date de l'impression du *Paysan et de la Paysanne perversis* (publié en 1787), il abandonne ce projet⁵¹, et publie dans cet ouvrage une liste des « juvénales » en indiquant où une bonne partie d'entre elles ont déjà

47. *Les Nuits de Paris*, édition critique par Pierre Testud, tome 1, *Nuits 1-82*, Paris, Champion, 2019, p. 70.

48. Voir Philippe Barr, *Rétif de La Bretonne spectateur nocturne. Une esthétique de la pauvreté*, Amsterdam-New-York, Rodopi, 2012 ; et Françoise Le Borgne, « Nocturne », rubrique *Les Mots de Rétif* dans *Études rétiviennes*, n° 47, décembre 2015, en ligne : <http://retifdelabretonne.net/nocturne/>

49. Voir David Coward, « Du *Hibou* aux *Nuits* : les *Juvénales* de Rétif », *Études rétiviennes*, n° 6, 1987, p. 91-96 ; Pierre Testud, « Introduction aux XIV premières parties », *Les Nuits de Paris*, édition citée, tome 1, p. 7-47, surtout p. 7-13.

50. Voir l'article de Claude Bénichou dans le présent dossier.

51. Pierre Testud, « Juvénales », document préparatoire à l'histoire du mot pour la rubrique « Les Mots de Rétif » de la revue *Études rétiviennes*, communication de l'auteur.

été publiées et dispersées par rapport au projet annoncé⁵² : une dans *La Malédiction paternelle* (1781), les six diatribes de *La Séance chez une Amatrice* et la *Lettre d'un Singe* dans *La Découverte australe* (1781 ; mais Rétif avait-il vraiment conçu cette longue *Lettre* comme un morceau du *Hibou* ?), une autre dans *Les Veillées du Marais* (1785), six dans *Les Françaises* (1786) et dix-sept dans *Le Paysan et la Paysanne perversis* (1787), tandis que d'autres, déjà écrites ou en projet, « seront réparties dans différents ouvrages » (p. 1413).

Si l'abandon définitif du *Hibou* au profit des *Nuits de Paris* date de 1785, il me semble que le moment de basculement se situe manifestement en 1781. Il y a une forte corrélation entre l'invention du néologisme « juvénales » pour *La Lettre d'un Singe*, et l'invention de *La Séance chez une Amatrice* qui permet d'insérer six diatribes et futures « juvénales » qui auraient eu leur place dans l'ouvrage satirique abandonné *Le Hibou*. Parmi ces six diatribes se trouve *L'Homme-de-nuit*, texte pivot qui inaugurerait dans *Les Nuits de Paris* la série des textes offerts à la marquise par un auteur qui se représente en Hibou, en Spectateur nocturne, en Homme-de-nuit, en aveugle éclairé et éclairant⁵³.

On peut estimer que l'une des forces du projet des « Juvénales » de Rétif est précisément qu'elles n'ont jamais été publiées en un recueil distinct, mais sont intégrées à des œuvres dans lesquelles elles jouent un rôle de contrepoint et de complément. Il s'agit d'œuvres qui observent ou racontent les mœurs (comme *Les Contemporaines*, *Le Paysan et la Paysanne perversis*, *Les Nuits de Paris*), ou bien proposent des projets de réforme ou un monde imaginaire meilleur (comme *La Découverte australe*, ou la *Politique* de *La Philosophie de Monsieur Nicolas*).

L'Homme-Singe, nouveau Juvénal attestant de l'humanité des plus modestes et de l'inhumanité des plus puissants, l'Homme-de-nuit, observateur des vices et des vertus, sont ainsi les porte-parole d'un Rétif qui, malgré la tentation, ne cède jamais à l'indignation sans l'accompagner par ailleurs d'un mouvement contraire d'admiration, et qui ne verse jamais dans la satire acerbe sans s'adonner aussi à la proposition de réforme. Loin d'être stérile, son indignation est à l'origine de l'invention du premier grand récit transformiste avant

52. *Le Paysan et la Paysanne perversis*, édition établie, présentée et annotée par Pierre Testud, Paris, Champion, 2016, vol. 2, p. 1413-1414. Voir aussi Hélène Boons, « Les juvénales classées par œuvre », document préparatoire à la journée d'étude de 2019 et au colloque de 2020 dont sont issus les présents actes, communication de l'auteur.

53. Pour une riche analyse, abordée sous par autre perspective, des liens entre *La Découverte australe* et *Les Nuits de Paris*, voir Mathieu Brunet, « Politique et poétique de l'hybridation : *La Découverte australe*, ou la naissance du Hibou », *ÉR*, n° 33, décembre 2001, p. 25-38.

Lamarck⁵⁴. Elle est au point de départ d'une fiction utopique et scientifique de grande envergure, qui déploie son progressisme à l'échelle de l'histoire de l'animalité et d'un hémisphère entier. Elle est, disséminée dans de multiples œuvres, le moteur de nouvelles mêlant l'observation et l'imaginaire, dans lesquelles l'auteur ou ses doubles tentent, entre éthique et politique, de combattre le vice et de récompenser la vertu.

Paradoxalement l'écriture si singulière de ce Rétif à la fois satiriste et réformateur est peut-être aussi représentative de la focalisation sur une double pratique d'écriture qui envahira l'espace public sept ans après la parution de *La Découverte australe*, et quelques mois après la publication du début des *Nuits de Paris* : l'écriture journalistique et l'écriture juridique.

Indignation et amélioration

Au début de ce travail sur les « juvénales » de Rétif, ou sur les formes et les enjeux de son indignation, deux questions me préoccupaient, des questions pour notre présent : comment dépasser aujourd'hui l'expression d'une indignation purement négative ? est-ce l'indignation qui est le préalable à l'imagination politique ou, à l'inverse, est-ce le fait d'avoir une idée du meilleur ou d'une forme d'idéal qui permet la critique ?

Je me posais cette question, que je savais par ailleurs simpliste, de ce qui est premier, de la critique ou du projet, dans l'espoir de trouver ainsi une réponse stratégique à l'absence de projets politiques en un moment présent où l'indignation seule envahit les esprits et les discours. Le contraste est somme toute assez saisissant avec l'époque d'un Rétif, où les fictions utopiques fleurissaient, et renouvelaient l'invention littéraire, anthropologique et politique d'*Utopia* de Thomas More, en associant satire et représentation d'un monde meilleur (présenté comme déjà réalisé, preuve par l'exemple qu'il est possible d'imaginer une amélioration de la réalité).

Au questionnement sur la primauté de l'œuf ou de la poule, la véritable réponse se situe dans l'histoire des formes du vivant, qui comprend d'ailleurs aussi le rôle d'une relative hétérogénéité, de l'intervention de coq à celle de

54. Sur l'émergence du transformisme autour de Lamarck, voir « Pietro Corsi, *Oltre il mito. Lamarck e le scienze naturali del suo tempo*, Bologne, Il Mulino, 1983 (révisé et traduit en anglais en 1988) ; *Lamarck. Genèse et enjeux du transformisme, 1770-1830*, traduit de l'italien par Diane Ménard, Paris, CNRS Éditions, 2000. Sur Rétif et le transformisme, outre mes articles, voir Pietro Corsi, « Systèmes de la nature and *Theories of Life* : Bridging the Eighteenth and Nineteenth Centuries », *Republics of letters. A journal for the Study of Knowledge, Politics, and the Arts*, vol. 6, issue 1, 2018 : <https://arcade.stanford.edu/rofl/systèmes-de-la-nature-and-theories-life-bridging-eighteenth-and-nineteenth-centuries>

tout le milieu naturel dans lequel se transforment progressivement et l'œuf et la poule. Après avoir tenté d'étudier le rôle des juvénales dans *La Découverte australe* et un peu plus largement dans l'œuvre de Rétif, je penche plutôt pour l'idée que la critique ou l'indignation sont des préalables à tout projet que j'appelle mélioriste⁵⁵. Cela ne permet toutefois pas de trouver d'où vient la capacité à dépasser une indignation purement négative, qui pourrait être imputée par les contemporains de Rétif à un auteur comme Juvénal. Comme dans le paradoxe de l'œuf et de la poule, la solution réside certainement dans la prise en compte d'un temps plus long, et d'une relative hétérogénéité de l'imaginaire d'une époque. Chez Rétif, le souvenir d'autres temps ou d'autres lieux, l'idéalisation de « la Nature » ou d'une religion naturelle, ou même si elle paraît suggérée par la censure du temps, la valorisation d'un christianisme originel, tout cela peut servir de point d'appui psychique et politique à l'invention d'un projet⁵⁶.

Le rapport entre science et politique suppose de même une subtile dialectique qui permet de s'appuyer sur l'une pour affermir l'autre. Dans *La Découverte australe*, une conception de la Nature confraternelle et transformiste sert de modèle à l'élaboration d'une société pacifique et progressiste. Mais on perçoit aussi en quoi le processus créateur est en réalité inverse : le projet politique invite à projeter les idées de confraternité et de perfectionnement sur la nature, puis à s'appuyer sur cette science de la nature pour fonder en retour une politique : ainsi l'eugénisme comme pratique politique n'est-il pas une conséquence possible de l'idée transformiste ; c'est le projet eugéniste, et plus généralement, l'espérance d'un progrès appliqué à la nature même de l'homme, qui est à l'origine de l'invention du transformisme.

Dans l'ensemble, j'ai toutefois plutôt supposé l'ordre suivant, en omettant la complexité des interactions entre critique et projet : le jugement moral et

55. Le néologisme « meliorism », probablement inventé par George Eliot, est popularisé par James Sully qui l'oppose à l'optimisme et au pessimisme pour désigner une doctrine selon laquelle le monde peut être rendu meilleur par les efforts de l'homme, convenablement dirigés : Jamus Sully, *Pessimism : a history and a criticism*, H.-S. King and Co, 1877 ; *Le Pessimisme (histoire et critique)*, Librairie Germer Baillière et Cie, 1882. Voir Laurent Loty, « Condorcet contre l'optimisme : de la combinatoire historique au méliorisme politique », 1989, article cité ; *La Genèse de l'optimisme et du pessimisme (de Pierre Bayle à la Révolution française)*, thèse sous la direction de Jean M. Goulemot, Université de Tours, 1995, 3 vol. ; « Hasard, nécessité », « Optimisme, pessimisme », « Providence », *Dictionnaire européen des Lumières*, sous la direction de Michel Delon, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, p. 534-535, 794-797 et 920-921.

56. Sur l'idéalisation de la communauté familiale villageoise, voir Sylvie Valet, *La Bretonne, terre d'ailleurs et de nulle part : famille et société chez Nicolas Rétif de la Bretonne*, thèse de doctorat en histoire du droit sous la direction de Jean Bart, Université de Bourgoine, 1994.

politique précède le projet politique, qui inspire à son tour l'hypothèse philosophique ou scientifique (qui, en retour, cautionne le jugement et le projet).

À l'échelle de *La Découverte australe*, les « juvénales » sont à l'origine du roman politique et de la théorie physique, et ont pour prologue *L'Homme-de-nuit*. L'ouvrage entier, apparemment hétéroclite, comporte plusieurs moments d'indignation : l'évocation de la société inégalitaire que subit Victorin, les discours satiriques des sages Mégapatagons, la puissante diatribe de l'Homme-Singe, *L'Atromachie*, la *Raptomachie* et *L'Olympiade*. Mais il propose aussi, comme représentation inverse d'un possible perfectionnement, le grand roman de la découverte australe, le projet de *La Loterie* et l'éloge d'un art supérieur de maîtriser les passions, dans *Armide* et dans l'apologue dédié à Gluck, *Le Ménétrier et le Loup*.

À l'échelle de l'ensemble de l'œuvre de Rétif de la Bretonne, qui paraît tout aussi disparate, la nature des « juvénales », et surtout le fait même de leur dissémination, devrait de même permettre de mieux éclairer les choix littéraires, éthiques, politiques et philosophiques qui ont été les siens. Question à approfondir collectivement.

À l'échelle de plusieurs siècles, cette articulation entre satire et projet politique et scientifique progressiste a été au cœur de ce que nous avons appelé la Renaissance (celle d'Érasme, More et Rabelais) et les Lumières (celles de Montesquieu, Voltaire ou Diderot), sans oublier les « libertins » du Grand Siècle (comme Molière ou Cyrano de Bergerac).

Littéraire et politique à la fois, cette articulation entre indignation et projet est une question-clé pour aujourd'hui. Notre époque voit se déployer une indignation formellement et intellectuellement simpliste, qui survalorise la figure de l'indigné, et peine à exprimer ne serait-ce que l'esquisse d'un projet. Du fait de la perte de toute croyance dans le Progrès, et dans le Paradis communiste, l'utopie devrait laisser toute la place à la dystopie, et le méliorisme au fatalisme⁵⁷. Il ne s'agit pas de revenir à ce qui serait une croyance aveugle de la part des philosophes des Lumières, d'ailleurs plus inquiets et volontaristes

57. Laurent Loty, « L'optimisme contre l'utopie : une lutte idéologique et sémantique », 2011, article cité ; « Écrire des fictions utopiques et juridiques : le programme international "Alterréalisme" », avec Anne-Rozenn Morel, dans *Pratiques d'écriture littéraire à l'Université*, sous la direction de Violaine Houdart-Merot et Christine Mongenot, Paris, Champion, 2013, p. 209-226 ; « Face à l'islamisme, l'indigénisme et l'intersectionnalisme : démystifier une idéologie régressive, réinventer des projets mélioristes », *Humanisme*, n° 329, novembre 2020, p. 77-84.

qu'on ne le dit (l'Homme-de-nuit des Lumières en sait quelque chose)⁵⁸. Il ne s'agit pas davantage de céder au mythe du bonheur « communiste » (un terme d'ailleurs inventé par Rétif). Il s'agirait plutôt, et l'étude de la dissémination des « juvénales » dans l'œuvre de Rétif peut nous y aider, de comprendre comment inventer aujourd'hui une nouvelle hybridation entre l'indignation et des propositions d'améliorations dignes de ce nom⁵⁹.

Laurent LOTY

*Chargé de recherche en histoire des imaginaires
et des idées scientifiques et politiques au Centre d'Étude de la Langue et
des Littératures Françaises (CNRS-Sorbonne Université)*



58. Jean M. Goulemot, Jacques Lecuru et Didier Masseur, « Angoisse des temps, obsession de la somme et politique des restes à la fin du 18^e siècle », *Fin de siècle : terme, évolution, révolution*, Actes du Colloque de Toulouse, 22-24 septembre 1987, textes recueillis par Pierre Citti, Presses Universitaires de Bordeaux, 1990, p. 203-212 ; Jean M. Goulemot, *Discours, révolutions et histoire. Représentations de l'histoire et discours sur les révolutions de l'Âge classique aux Lumières*, Paris, Union générale d'édition, 1975 ; rééd. revue et augmentée, *Le règne de l'histoire. Discours historiques et révolutions, XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1996.

59. D'où ma proposition d'achever le colloque à l'origine de ce dossier par la table ronde intitulée « Des Juvénales aux Gilets jaunes, ou l'indignation de Rétif à nos jours ».

LECTURE

Extraits de *La Découverte australe par un Homme-volant, ou le Dédale français ; Nouvelle très philosophique : Suivie de la Lettre d'un Singe, &c.*, 1781, Imprimé à Leipsick, et se trouve à Paris, [s.n.], 1781, 4 vol., in-12 [624-422 p., 6 p. non foliotés et 23 illustrations en 24 feuillets dont 1 double feuillet dépliant, en 4 « volumes » réunis en 2 tomes]



Extrait 1 : préface de l'éditeur fictif, T. Joly, à la seconde partie de l'ouvrage, après la première partie constituée du roman intitulé *La Découverte australe* et des *Cosmogénies, sur la formation de l'Univers*, dans *La Découverte australe* [...], vol. III, p. 3-12.

T. Joly, au bienveillant Lecteur, sur les Pièces suivantes, savoir :

- la *Lettre d'un Singe*, avec les *Notes* ;
- la *Dissertation sur les Hommes-brutes* ;
- la *Séance chez une Amatrice*,
- & les *VI Diatribes, y contenues*.

Le titre collectif, non seulement des Pièces suivantes, mais de tous les *Ouvrages posthumes*, tels que *La Découverte australe*, le *Conte du Prince O-Ribo*, le *Hibou*, les *Métamorphoses*, les *Préjugés, &c., &c.*, était *La Séance chez une Amatrice* ; c'est pour être lus à cette séance qu'ils avaient été composés [...].

La *Lettre d'un Singe*. [...] On y passe en revue nos lois, nos usages, & on paraît tout fronder également, même les lois les plus nécessaires au maintien de l'ordre public, comme la punition du vol, de l'assassinat, du viol, &c. Il serait contre le sens le plus commun qu'un Écrivain quelconque, fût-il de la caste des Hommes-tigres, s'élevât contre des lois utiles et saintes. La critique de ce petit Ouvrage est plus profonde, & son but est de faire sentir qu'on se contente de lois qui punissent les crimes, & qu'on ne va pas à leur source [...].

Le grand pivot sur lequel un Être naturel, comme l'Auteur de la Lettre, doit tout faire mouvoir, c'est l'égalité, la fraternité qui devraient régner parmi les Hommes. Eh ! qui ne sait que de l'inégalité des fortunes résultent tous les vices ! C'est une vérité triviale & rebattue, mais présentée d'une manière absolument neuve, par César de Malaca [...].

L'inconcevable folie de nos guerres a vivement excité la surprise & l'indignation de César-singe. Quelle tête bien organisée peut en effet réunir les deux choquantes disparates, de Nations sœurs & chrétiennes, qui se courent sus comme des Bêtes-féroces, qui se désolent, se pillent, se violent, se massacrent ! [...]

C'est ainsi que cette Pièce va au but le plus moral & le plus utile. Reste à savoir si le cadre est heureusement choisi ; je le crois. Comme je l'ai dit, ces vérités ne peuvent être mises que sous la plume d'un Être hors de l'Espèce-humaine. Mais cette Lettre est-elle vraisemblable ? Je le crois encore ; on en verra la preuve dans les *Notes* ; d'ailleurs, les Singes approchent infiniment de notre intelligence, & il faudrait avoir renoncé au bon sens pour être de l'opinion d'un certain M. *Weuves*, qui dit que les Perroquets & les Pies sont plus rapprochés de l'Espèce humaine que l'*Orang-Outang*, parce qu'on leur peut apprendre à prononcer des mots. On voit que cet Auteur américain aurait envie d'ôter les Nègres de la classe des Hommes, ce qui ne fait pas honneur à sa philosophie & à sa physique. [...]

À cette occasion, j'engage l'honorable Lecteur à reporter sa pensée sur la *Découverte-australe*, qu'il vient de lire, pour y voir éminemment le but moral de la confraternité. Chaque découverte d'une île nouvelle tend à montrer les avantages de l'union, de la bienfaisance & de l'humanité. On ne peut, sans attendrissement, voir l'alliance que fait Victorin avec les Hommes-de nuit, & la manière bonne dont ces pauvres Hommes, tout brutes qu'ils sont, n'hésitent pas d'y répondre. L'Île-moutonne fournit quelques détails non moins touchants. Les mœurs des Hommes-lions, des Hommes-serpents, &c., servent à faire briller la justice & l'humanité des Princes Christiniens, &c.

[...]

J'ai réduit la *Séance chez une Amatrice* aux six Pièces qui terminent le *Quatrième Volume*. Je me dispenserais de prévenir sur leur contenu, si les faits ne commençaient à s'éloigner. Le Nombre I^{er} est intitulé l'*Homme-de-nuit*, & cette Espèce y est considérée sous un point de vue absolument philosophique.

Mon Ami avait horreur de l'orgueil persécuteur des Corps, tel qu'il se montre dans certaines classes de Citoyens : il a particulièrement attaqué ce vice, si contraire au régime social. Mais la manière dont il le réprime dans la II^{de} *Diatribes* [*L'Iatomachie*] n'est pas la même que celle dont il ridiculise la jalousie dans un autre Corps, par la III^e, ou la *Raptomachie*.

La IV^e qui est *la Loterie* est une idée assez singulière ; & l'Homme qui l'a faite s'y est rencontré, longtemps avant que le Livre *du Jeu* parût, dans les mêmes idées que son estimable Auteur.

La V^e a deux parties, l'une est relative aux mœurs particulières, qui se déclinent dans les conversations du parterre, & la seconde au jeu de théâtre. [...]

Enfin la VI^e est une sorte d'apologue adressé à M. *Gluck*, le premier des Musiciens du monde, & le seul pour mon Ami [...].

Tel est le contenu de cet Ouvrage, le plus singulier peut-être de tous ceux qu'a publiés N****, le plus dans son genre d'esprit : car il avouait lui-même qu'il avait eu l'idée de l'*Homme-volant* dès l'âge de neuf ans ; il ne l'a cependant écrit que vers sa 45^e année. J'ai tâché d'en donner le précis dans mes deux Préfaces, celle du I^{er} Volume, & celle-ci.

Extrait 2 : *L'homme-de-nuit*, dans *La Séance chez une Amatrice*, dans *La Découverte australe* [...], vol. IV, p. 328-336 [texte réédité presque sans variantes dans *Les Nuits de Paris, ou Le Spectateur nocturne* [1788-1794], édition critique par Pierre Testud, tome 1, *Nuits 1-82*, Paris, Champion, 2019, p. 76-81.

L'Homme-de-nuit

Ô Nature ! Je t'adore humblement prosterné. Pourquoi l'Homme insensé ferme-t-il les yeux à ta céleste clarté ! [...] Tire le voile, ô Buffon ! ôte à ton Siècle la cataracte qui ferme son œil au beau jour !

Un soir, las de chercher des moyens de diminuer la différence morale & politique des Hommes, leur différence physique s'offrit à ma pensée. Un Hibou, sorti du *Temple*, me fit naître cette idée. Je me rappelai d'abord ce que notre Pline dit des Nègres-blancs, dont la vue faible ne peut supporter la lumière du jour, & qui ne commencent à voir parfaitement, comme les Chauves-souris, qu'au crépuscule. Je me rappelai les efforts que fait cet illustre Auteur pour prouver que leur blancheur est une maladie : mais que dira-t-il de leur vue ? Est-ce une maladie ? [...] Je me rappelai d'avoir vu dans mon village une Famille entière, dont la moitié des Enfants étaient bruns, & les autres roux ; les Roux clignotaient la paupière, & voyaient dans l'obscurité ; je me rappelai que les Anciens m'avaient dit que de tout temps cette Famille s'était ainsi trouvée mi-partie, & que cela venait des Ancêtres. Je me rappelai que ces Enfants nyctiluques se portaient parfaitement bien [...] Je songeai ensuite qu'il est d'autres Pays que la Guinée, comme l'isthme de Panama, où l'on trouve de ces Nycti-

luques, ainsi que des Hommes-à-queue. J'ai conclu de toutes ces réminiscences qu'il y eut autrefois des Hommes-de-nuit, qui voyaient, agissaient la nuit ; [...] que les Nègres actuels de la Zone-torride [...] les ont peu à peu chassés ou détruits, au point qu'il ne s'en est échappé que quelques Individus, dont un petit nombre se sera mêlé par le mariage avec les Hommes-de-jour. [...]

[...]

Oui, les espèces d'Hommes ont été différentes. Il y a eu des Géants : on n'en peut douter ; tout l'atteste ; il y a eu des Pygmées ; l'Homme a été aussi varié dans ses proportions que le Chien domestique dans les siennes ; & le Singe, espèce voisine de la nôtre, dépose encore pour cette vérité.

La destruction des Géants ne doit pas surprendre. Comme la différence entre les Hommes, soit de jour, soit de nuit, soit géants, soit moyens, soit pygmées ne venait que du climat, il est sensible que le nombre des Hommes-moyens & des Hommes-de-jour devait surpasser infiniment celui des autres. [...] les Géants auront, dans l'occasion, laissé peut-être échapper des marques de mépris ; [...] ils auront même été Rois, Chefs ; [...] les Hommes-moyens les auront détruits peu à peu, après les avoir rendus odieux [...]. Ce ne sont pas ici des conjectures vagues (pensais-je) : on voit encore des Moutons-géants en Sicile [...].

Toutes les espèces d'Hommes pouvaient se mêler, comme celle des Chiens ; mais ce devait être une grande honte pour une Géante de succomber avec un Homme-moyen ! C'est de là que sont originaires venues les idées de l'inégalité politique ; elle est imitative de l'inégalité physique qui existait autrefois. On dit encore par métaphore, un grand Homme ; une grande Princesse ; un grand Roi. Une grande Princesse se déshonorerait en écoutant son Valet-de-pied, qui est cependant de la même espèce ; mais on entend cela figurément aujourd'hui, par un reste des mêmes idées, qu'avaient naturellement les Géants à l'égard des Hommes-moyens.

[...]

[...] lorsque la Fable nous représente les Titans foudroyés par Jupiter, il y a toute apparence que c'est l'Histoire de temps fort anciens qu'elle nous fait [...]. Grâce en soient rendues à Jupiter ! Car je sais que les Géants, s'ils étaient mêlés parmi nous, seraient fort incommodes, à moins qu'ils n'eussent la bonté de vouloir bien nous servir d'Éléphants. Mais que Jupiter n'a-t-il pas en même temps anéanti les fatales idées d'une prétendue inégalité !...

Je m'arrête, Lecteur. Ne croyons pas que la Fable soit toute Fable. [...].

Buffon ! puissant génie ! c'est à toi de préparer cette révolution [...] Ne te laisse point épouvanter par les clameurs des Pygmées ; ton génie est fait pour les écraser. Tel le Père du jour chasse devant lui les Ténèbres, les Chimères, les Fantômes, les vaines Frayeurs, & les Mensonges de la Nuit. Tel aussi, ô

Buffon ! le flambeau de ton divin génie fera disparaître l'aveugle ignorance, le Préjugé stupide, l'idiote Superstition, la Créduité ridicule ; tu les pousseras devant toi, & ils tomberont dans le gouffre du néant [...].

*

Le Philosophe, en achevant cette Pièce, jeta sur la Présidente un regard, qui semblait demander qu'elle donnât le signal d'une approbation générale. Elle le comprit sans doute, & s'y prêta généreusement. Aussitôt nous applaudîmes tous en chœur, comme les Gratifiés de Billets d'Auteur aux premières représentations.



La Séance chez une Amatrice (détail).

« L'Encyclopédiste [...] nous lut une petite pièce désignée par le titre de *l'Homme-de-nuit*. Le Bachelier nous donna de fort bonnes choses, sous le titre barbare de *l'Iatromachie*, ou Querelles des *Iatres*. L'Homme à l'habit mi-parti nous régala ensuite d'une Raptomachie, pièce amphigourique, où l'on feignit d'entendre quelque chose. Le Fabriquant de drames lyriques nous récita un ballet-pantomime, intitulé le *Jugement de Paris*. Le Gros homme aux I... nous régala d'une pièce intitulée la Loterie. Un abbé [...] tira de sa poche un manuscrit [...] intitulé *l'Olympiade, Armide*. Enfin le petit Chatfouin nous déclama en fausset une pièce intitulée *Gluck* [...]. Je fus remarqué par la Présidente, après tout le monde, et je fis part à l'Académie ou Cour des Sciences et des Arts, de la *Lettre d'un Singe*. Cette pièce fut très applaudie ».

La Découverte australe, vol. IV, p. 326-327

Études rétiviennes

Revue annuelle

Publiée par la Société Rétif de la Bretagne



n ° 52

décembre 2020

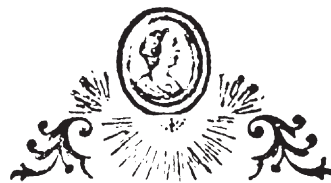
ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN FÉVRIER 2021
DANS LES ATELIERS
DES PRESSES LITTÉRAIRES
66240 SAINT-ESTÈVE

D.L. : 1^{er} TRIMESTRE 2021
N° D'IMPRIMEUR : 24010

Imprimé en France



À nos lecteurs.....	3
Pour Sophie (Lefay-Roudaut (1965-2020).....	5
<i>Actes du colloque international De la satire à la juvénale : formes et enjeux de l'indignation chez Rétif de la Bretonne</i>	
Introduction : « Enquête sur une œuvre disséminée dans l'œuvre »	11
I. Origines et contextes	
– Sylvie Valet : « Nicolas Rétif, le Juvénal des Lumières ? »	23
Lecture : « La Satire ».....	36
– Nicole Masson : « Le ton et la veine de Juvénal : réception des satiristes latins au XVIII ^e siècle ».....	39
Lecture : « Satyre, s. f. (Poésie) », <i>L'Encyclopédie</i>	46
– Claude Bénichou : « Les Juvénales, d' Amable-François-Louis Le Breton de La Loutière (1779). Entre poétique et politique ».....	51
Lecture : <i>Le Maître, laquais, & le laquais maître</i> , 3 ^e juvénale d'A.F.L. Le Breton de la Loutière	75
II. L'ethos du Hibou dans ses juvénales	
– Claude Klein : « De l'Éros à l'ethos, l'insertion des juvénales dans <i>Le Paysan et la Paysanne perversis</i> ».....	81
Lecture : « Les Femmes », 3 ^e juvénale	104
– Henri Portal : « Le Hibou persifleur. Railleries et sarcasmes dans les juvénales du <i>Paysan-Paysanne perversis</i> de Rétif de la Bretonne »	107
Lecture : « Le Tragique et le Comique », « Les Tapageurs », « La Satire », « La Sauterelle ».....	126
– Morgane Muscat : « De la "1 ^{re} juvénale" à la "1 ^{re} nuit" et de la rue Saint-Honoré à l'île Saint-Louis : mise à distance du regard satirique ».....	129
Lecture : « Début du Spectateur nocturne. 1 ^{re} juvénale » et « Première Nuit »	143
– Hélène Boons : « De la colère aux larmes, des juvénales aux <i>Nuits de Paris</i> : l'éthique du Spectateur nocturne »... 145	
Lecture : « Les bulles de savons », « L'Olympiade », « Les Billets d' Avis », « La Mort »	159
III. L'aspiration réformiste en question	
– Yuki Ishida : « La quête du bonheur et la lecture idéale dans les juvénales et <i>Les Nuits de Paris</i> »	163
Lecture : « Le Bonheur », 45 ^e juvénale.....	172
– David Coward : « Au-delà de l'utopisme : les juvénales de Rétif »	175
Lecture : « Début du Spectateur nocturne. 1 ^{re} Juvénale », « Immoralité de la génération présente ».....	184
– Laurent Loty : « Un Homme-singe et un Homme-de-nuit à l'origine d'une anthropologie satirique transformiste et progressiste ».....	187
Lecture : <i>La Lettre d'un Singe</i> et <i>La Séance chez une Amatrice</i>	219
Table ronde animée par Laurent Loty : <i>Des juvénales aux Gilets jaunes, ou l'indignation de Rétif à nos jours</i>	225
Une juvénale inédite	
<i>Les colloques</i> de Rétif de la Bretonne, texte proposé par David Coward.....	227
Les Mots de Rétif	
Présentation de Françoise Le Borgne et Laurent Loty.....	233
<i>Inscription</i> par Françoise Le Borgne - <i>Mise</i> par Pierre Testud.....	235-239
Suite de l'étude menée sur <i>Les Compagnes de Maria</i> et le premier biographe de Rétif	245
« Cubières poète et révolutionnaire », 2 ^e partie, par Pierre Testud	247
Compte rendu de l'Assemblée générale 2020	265
Chronique - Le « manuscrit Bergé », transcription et analyse de Pierre Testud, avec la participation de Pierre Bourguet	275
Bibliophilie	
<i>Adjugé ! La suite des 120 dessins de Louis Binet pour <i>Le Paysan et la Paysanne perversis</i></i> par Jean Michel Andrault	283
<i>Thèse de doctorat</i> : Marianne Albertan-Coppola, <i>Être pauvre au siècle des Lumières</i> , par Nicolas Brucker.....	297
<i>Notule</i> : De l'Orient à Lorient, par Pierre Testud.....	301
Programme du colloque « Casanova/Rétif : lectures croisées »	305
<i>Triste nouvelle</i>	307



ÉTUDES RÉTIVIENNES



Revue de la Société

RÉTIF de la BRETONNE



Revue de la Société Rétif de la Bretagne

Comité de rédaction : Jean Michel Andrault, Hélène Boons, Didier Gambert, Claude Jaëcklé-Plunian, Claude Klein, Françoise Le Borgne, Laurent Loty, Nicole Masson, Pierre Testud

Responsables de la publication : Pierre Testud, rédacteur fondateur de la revue, 12 impasse du Thym, 30100 Alès (pmb.Testud@wanadoo.fr), Claude Jaëcklé-Plunian, 8 avenue des Pays-Bas - 35200 Rennes (cl.j.pl@orange.fr)

Société Rétif de la Bretagne

Bureau

Présidente : Nicole Masson

Présidents d'honneur : Jean Desmeuzes †, Pierre Testud

Vice-présidents : Claude Jaëcklé-Plunian, Françoise Le Borgne, Laurent Loty

Secrétaire général : Didier Gambert

Secrétaire générale adjointe : Hélène Boons

Trésorière : Sylvie Valet

Trésorier adjoint : Éric Frantz

Conseil d'administration

Les membres du bureau auxquels s'ajoutent :

Branko Aleksić, Jean Michel Andrault, Nicolas Brucker, Philippe Jalet, Claude Klein, Christian Peythieu

Comité de lecture

Michel Brix (Université de Namur) – Nicolas Brucker (Université de Lorraine) – David Coward (Université de Leeds, Royaume-Uni) – István Cseppentő (Université de Budapest, Hongrie) – Michel Delon (Sorbonne Université) – Geneviève Di Rosa (Sorbonne Université) – Stéphanie Genand (Université de Rouen) – Linda Gil (Université Paul Valéry, Montpellier) – Jean Marie Goulemot (Université de Tours) – Sjef Houppermans (Université de Leyde, Pays-Bas) – Laurence Mall (Université d'Urbana-Champaign, Illinois, États-Unis) – Shizue Oba (Hiroshima City University, Japon) – Mohamed Ouled Alla (Université Hassan II, Rabat, Maroc) – Paul Pelckmans (Université d'Anvers, Belgique) – Jean-Jacques Tatin (Université de Tours) – Sylvie Valet (Université de Créteil) – Amy S. Wyngaard (Université de Syracuse, New-York, États-Unis).

Siège social de la Société : chez Nicole Masson, 4 rue de Rocroy, 75010 Paris

Site web : <http://www.retifdelabretonne.net>

Conditions d'adhésion à la Société (donnant droit au service de la revue) :

Membre actif : 30 euros

Institutions : 35 euros

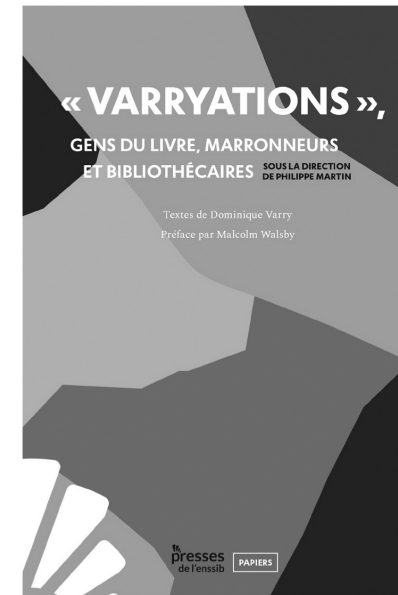
Membre bienfaiteur : 45 euros

Membre donateur : 83 euros et plus

Tarif étudiant : 15 euros

Règlements à l'ordre de la Société Rétif de la Bretagne, par chèque bancaire ou chèque postal (CCP 5 100 63 X Paris) à adresser à notre nouvelle trésorière, Sylvie Valet, « La Brevière », 7 chemin des Plaideurs, 60350 Saint-Jean aux Bois, sylvie_valet@orange.fr

Prix de vente du numéro : 32 euros.



Dominique Varry, professeur d'histoire du livre à l'Esssib, est l'auteur de nombreux travaux relatifs à la bibliographie matérielle. Les « varyiations » choisies par Philippe Martin reprennent des études parues dans diverses revues, elles font la synthèse d'une vie de recherches consacrées à tous les acteurs du livre, institutionnels ou originaux, en pleine lumière ou tapis dans l'ombre pour des raisons économiques, personnelles ou juridiques. Imprimeurs et libraires, éditeurs et contrefacteurs, bibliographes, collectionneurs et bibliothécaires : le peuple de l'époque du « livre-roi » fourmille entre ces pages.

Juillet 2020

ISBN : 978-2-37546-132-7 • 25 €

ISBN PDF : 978-2-37546-133-4 • 15 €

Obtenir cet ouvrage (papier/pdf)

Particuliers et institutions : achat auprès de votre libraire ou sur le site du Comptoir des presses d'universités : www.lcdpu.fr

Voir également :

<https://presses.enssib.fr/conditions-de-vente>

FMSH-Diffusion diffuse et distribue aux libraires les ouvrages publiés par l'Esssib en France, en Algérie, en Belgique, au Canada et en Suisse.

FMSH-Diffusion

18-20 rue Robert Schuman
94 220 Charenton-le-Pont

Tél. 01 53 48 56 30

Fax 01 53 48 20 95

Courriel : cid@msh-paris.fr

Presses de l'Esssib

17-21 boulevard du 11 novembre 1918
69 623 Villeurbanne cedex
+33 (0)4 72 44 43 43 / Fax 04 72 44 75 91
presses@enssib.fr / <https://presses.enssib.fr>

 presses
de l'esssib

Illustration de la couverture: Frontispice de *La Séance chez une Amatrice* (détail)

« L'Amatrice [non visible] sur un siège élevé par des gradins, entourée d'auteurs & d'artistes : les premiers sont devant elle dans l'estampe à droite : un abbé, qui est le plus approché, lit un de ses chefs-d'œuvre : son rouleau a pour inscription *l'Olympiade, Armide, etc.* Un avocat mi-savetier le suit, avec un rouleau inscrit *La Raptomachie*. Un troisième est sous le costume d'un colporteur de billets de loterie : on lit ce dernier mot sur son rouleau. Un quatrième, en ménétrier de village, ayant deux loups à ses pieds, et *Gluck* sur son rouleau. Un philosophe porte un rouleau intitulé *L'Homme de nuit*. Un médecin est le dernier. »

La Découverte australe par un homme volant ou le Dédale français, Leipzig, 1781, 4^e vol. [Paris-Genève, Slatkine Reprints, coll. Ressources », 1979, t. II., h. t.]